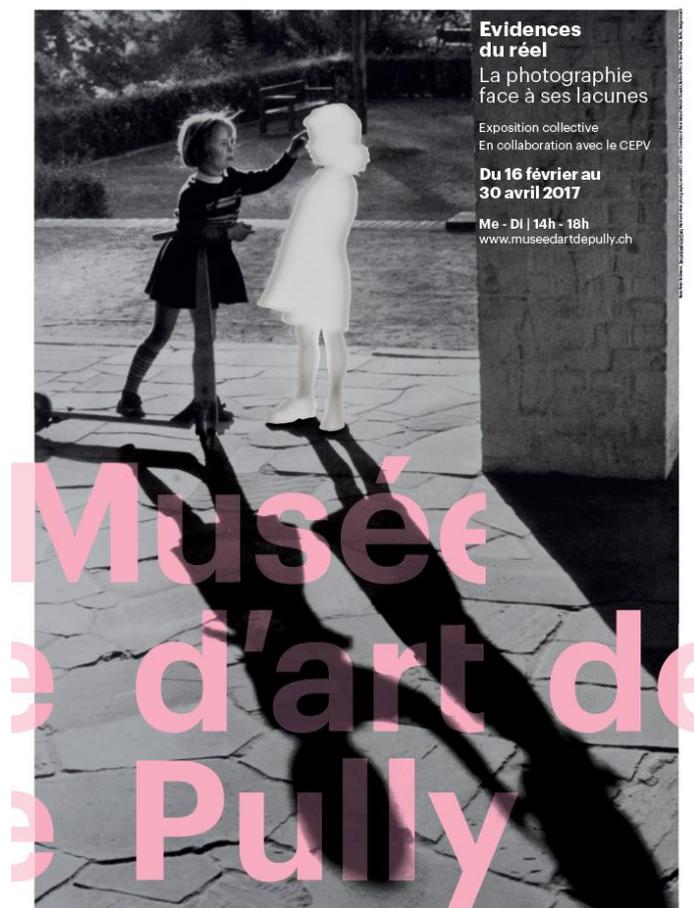


# Musée d'art de Pully

REVUE DE PRESSE

## Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes

Du 16 février au 30 avril 2017



Hans-Peter Feldmann, *Two girls with shadows*, black and white photograph, cut out 94.5 x 61.5 cm. Courtesy of the artist and Mehdi Chouakri, Berlin © Photo: Jan Windzus, Berlin, design enzed

Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes					
Titre	Date	Rubrique	Auteur	Fréquence	Tirage
24 heures	17.02.2017	Culture	Boris Senff	Quotidien	65'505
Femina	26.02.2017	Bons plans, Agenda	Fabienne Rosset	Hebdomadaire	
Scène romande	Printemps 2017	Musées-expositions		Trimestriel	
Le Courrier	01.03.2017	Culture	Samuel Schellenberg	Quotidien	7'396
Le Temps, Week-end	11.03.2017	Plein cadre	Caroline Stevan	Hebdomadaire	
Le Régional	28.03-05.04.2017	Culture	Nb	Hebdomadaire	121'968
Pâkomuzé 2017	Avril 2017			Annuel	
Kunst Bulletin	Avril 2017		Nadia El Beblawi	Mensuel	
Journal Communal de Pully	Avril 2017	Agenda		Trimestriel	
Ph+arts	Avril-mai 2017	Mémento			
Espaces contemporains	Mai 2017	Actus	JGC	Mensuel	
Ithaque Edition	2017	Publication exposition	Pauline Martin		
<b>Online</b>					
Owl-ge.ch	14.02.2017			Blog	
jevaisauxmusees.ch	16.02.2017	Expositions		Site officiel	
rts info	14-17.02.2017	Info/culture/arts plastiques	Florence Grivel / Miruna Coca Cozma		
24heures	17.02.2017	Arts visuels	Boris Senff		
rts info	14-17.02.2017	Info/culture/arts plastiques	Florence Grivel / Miruna Coca Cozma		
Bilan	25.02.2017	Sous la loupe/critique d'art	Etienne Dumont	Blog	
Culturieuse	26.02.2017			Blog	
Le Courrier	01.03.2017	Culture	Samuel Schellenberg	Blog	
Le Temps	11.03.2017	Chambre avec vue	Caroline Stevan	Blog	
Bilan	21.03.2017	Sous la loupe/critique d'art	Etienne Dumont	Blog	
Superleman.ch	30.03.2017		Julie	Blog	
Photo-Theoria	Avril 2017		Nassim Daghighian	Blog	
Artblog	Avril 2017		Nadia El Beblawi	Blog	
Fabula	02.04.2017	La recherche en littérature	Nadia El Beblawi	Blog	
<b>Radio</b>					
RTS radio	14.02.2017	Culture	Florence Grivel	Quotidienne	

Média : 24Heures Date : 17 février  
 Fréquence : Quotidien Tirages diffusés : 65'505

Exposition 24heures | Vendredi 17 février 2017



Les photos présentées au Musée d'art de Pully l'échouent du fait, perdent de l'information, quitte à créer de nouvelles sensations visuelles. «La chasse en d'Albi» (à gauche) et ses images créées à partir de négatifs perforés évoquant des cèlèbres en forêt, Hans-Peter Feldmann (à dr.), en découplant une petite fille sur une image récupérée, du noir à sa blancheur, une présence paradoxale dans «Two Girls with Shadows», ALIKI, HANS-PETER FELDMANN



# La photo fait son trou

Avec «Evidences du réel - La photographie face à ses lacunes», le Musée de Pully Interroge le médium par l'absence. Que reste-t-il quand le sujet disparaît? Visite

Boris Senff

«Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est un jeu de lumière: on est pas obligé d'en voir, bref, le référent adhère.»

L'historienne de l'art a ainsi réuni un certain nombre de pratiques qui, toutes, font disparaître, ne serait-ce qu'en partie, ce qui était de soi l'évidence d'un réel que l'acte photographique reproduirait plus ou moins littéralement. Leur geste rappelle ainsi une autre évidence: le réel du cliché est fait de papier, de négatif, d'une bien moins immédiateté prise avec un support matériel. «De l'évidence du réel, d'un autre lieu, d'un autre temps, on passe à celle du vide, de la matérialité, du présent.»

**Désarçonner les attentes**

Le Musée d'art de Pully devrait ainsi désarçonner des visiteurs plus accoutumés au rapport classique qu'imature le cliché avec le réel et se présenter à vivre une série de frustrations, fécondes en termes de réflexion sur ce médium qui est aussi un objet, avec sa texture et ses accidents. Les travaux présentés ont en commun de jouer avec les limites de la photographie et des approches plasticiennes propres à l'art contemporain.

Dès l'entrée, le Wall and See de P a D carter manifeste la résistance au plongeon dans l'illusion de la représentation avec ses papiers photographiques suspendus au mur et qui ne font que réagir à la lumière ambiante, se moquant au gré des jours et des semaines de couleurs

variables. «Le papier photographique n'est pas inert, il est vivant, rappelle Pauline Martin. Il finit d'ailleurs par se détacher et par mourir.» Avant de partir et de s'échapper, les images de Rebecca Rowling, des tirages sur des feuilles végétales, sont ainsi vouées à une fin prochaine.

«Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible: ce n'est pas elle qu'on voit. Bref, le référent adhère.»

Roland Barthes in «La chambre claire»

Au registre des aménagements contraires, le travail de Simon Hilmar excise avec délectation le centre de l'attention, sur un corpus d'images de presse, le Laissons-les simplement ôtés les cadres restants pour publication. Il n'en subsiste donc plus que le reste, nimbe de mystère ou proche de l'insignifiance, et ainsi lui-même assure élever une frustration inverse à celle du spectateur, indique la commissaire, car, connaissant l'image complète, il ne saura jamais ce que les autres imag-

nent. D'autres artistes travaillent encore plus en amont sur la notion de lacune. Aiki Hirano perforé ainsi ses négatifs avant ses prises de vue. Il en résulte des images où les trous, eux-mêmes de l'ordre de l'illusion (le papier n'est pas troué), rythment des visions en leur donnant un sens, comme dans la série «La chasse», où des paysages de forêt se retrouvent parsemés de cèlèbres noirs... Le trou se retrouve encore chez Cal Dongdong, où il redouble une pleine lune; chez Caroline Vionnet, qui l'utilise pour dessiner des plages bordées de parasols sur des fonds bleutés d'images d'agences de voyages. Il sert aussi parfois à déglacer, comme chez Simon Roberts et ses grands formats d'ébénements qui ne dévoilent que les endroits où apparaît une caméra...

Dans tous les cas, l'absence finit presque toujours par masquer un intérêt plus grand que la présence. Un effet qui varie de en creux, le constat de Barthes: on s'accroche, on supplée, on cherche à remplir les cases vides. «La peinture s'est détachée du sujet, il y a longtemps, la photographie s'y attache.» Pour combien de temps?

Musée d'art de Pully  
 Jusqu'au 30 avril (m-à), 14 h-17 h  
 Prix: CHF 7.20 (00)  
 www.musee-alar.pully.ch

Média : Femina Date : 26 février

Fréquence : Hebdomadaire Tirages diffusés :

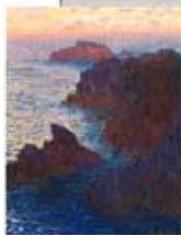
BONS PLANS agenda

## 7 idées pour **sortir** cette semaine

TEXTE FABIANNE ROSSET

### 27.02

LUNDI



**Pointes de rochers à Port-Domois** (photo). Cette huile sur toile signée Claude Monet est actuellement visible à Bâle, où la Fondation Beyeler expose

une soixantaine d'œuvres du grand impressionniste français. Paysages méditerranéens, cours de la Seine, prairies fleuries ou nymphéas, on se laisse captiver par ses jeux d'ombres et de lumière, eau, reflets, miroitements... et suit avec fascination l'évolution de l'artiste vers un toucher toujours plus vivant. **Monet**, Fondation Beyeler, Bâle, jusqu'au 28 mai, [fondationbeyeler.ch](http://fondationbeyeler.ch)

### 28.02

MARDI

En parrain bourru, restaurateur à la retraite, le comédien **Jean-Claude Dreyfus** est impeccable sur scène. A ses côtés, et dans le rôle de sa filleule, Julia Duchaussoy vient bouleverser le quotidien familial. Une comédie où l'on pleure comme on rit. **Le chant des oliviers**, de Marilynne Bal, Théâtre de Beausobre, ce soir à 20 h, [beausobre.ch](http://beausobre.ch)



### 01.03

MERCREDI

Rien que pour son cadre - une ancienne maison de sacristain construite il y a plus de deux siècles - le Musée singinois vaut le détour. Actuellement, le lieu est placé sous le signe de l'**art textile**, avec quinze artistes francophones et germanophones exposés. **Textile touche textile**, Musée singinois, Tavel (FR), jusqu'au 17 avril, [sensiermuseum.ch](http://sensiermuseum.ch)

### 02.03

JEUDI

Depuis le temps qu'il nous fait sourire, on connaît l'humour du grand grisonnant. Seul sur scène, **Pierre Richard** s'adonne à une rêverie nocturne poétique et attendrissante, avec l'esprit et l'émotion dont il sait faire preuve. Du pur bonheur. **Petit éloge de la nuit**, d'Ingrid Astier, Théâtre du Crochetan, Monthey, les 2 et 3 mars à 20 h, [crochetan.ch](http://crochetan.ch)



### 03.03

VENDREDI

Leur album, *Les Conquêtes*, a été sacré album révélation de l'année aux Victoires de la musique 2017. **Radio Elvis**, c'est le trio rock français à suivre à la trace. De quoi assurer la relève, sans aucun doute. Sur la route de leur tournée, on les retrouve ce soir à l'Echandolle. Avant la ribambelle estivale des festivals. **Radio Elvis**, Théâtre de l'Echandolle, Yverdon-les-Bains, ce soir à 21 h, [echandolle.ch](http://echandolle.ch)



### 04.03

SAMEDI

La Cité de Calvin a un rendez-vous groovy ce soir. Sur la scène de l'Alhambra, **Awori, Laure Verbrague, Lesley Reynolds et Licia Chery** - alias les Soul Sisters - vont revisiter et sublimer le répertoire soul pour le plus grand plaisir des amateurs du genre. Vu le succès de leur premier essai en 2014, à Genève aussi, on gage que le deuxième round ne devrait être que plus volcanique! **Soul Sisters 2**, Alhambra, Genève, ce soir à 20 h, dimanche 5 mars à 18 h, [alhambra-geneve.ch](http://alhambra-geneve.ch)



### 05.03

DIMANCHE

Exposition collective à Pully autour de la **photographie**. Celle qui nous fait prendre l'apparence pour le réel. Alors que, parfois, dans une photo comme dans la vie, le sens se niche dans ce que l'on ne voit pas. Un travail de questionnement qui efface, cache ou gratte les évidences. Ou comment faire travailler l'œil et l'esprit. **Evidences du réel, La photographie face à ses lacunes**, Musée d'art de Pully (VD), jusqu'au 30 avril, [museedartdepull.ch](http://museedartdepull.ch)



PHOTOS: FONDATION BEYELER; CCR/IMO; MIRCO MAGGIOLA; DR.

Média : Scène romande Date : printemps 2017

Fréquence : trimestrielle Tirages diffusés :

## Musées - Expositions

107

### PAYERNE

**MUSÉE DE L'ABBATIAL** Place du Marché 3  
Rens.: tél. 026 662 67 04 - [www.abbatiale-payerne.ch](http://www.abbatiale-payerne.ch)

En raison des travaux de sauvegarde, l'Abbatiale et le musée sont fermés au public. Des visites guidées à heures fixes du monument et de son chantier sont prévues pour l'été 2017. Détails sur [www.abbatiale-payerne.ch](http://www.abbatiale-payerne.ch).

**Exposition permanente:** Le musée est situé dans le complexe historique de l'Abbatiale. Il possède neuf salles dont cinq pour les expositions temporaires. Trois expositions par année sont organisées par les Amis du Musée de Payerne. Les autres quatre salles sont dédiées aux expositions permanentes.

### PRANGINS

**MUSÉE NATIONAL SUISSE** Château de Prangins  
Rens.: tél. 058 469 38 90 - [www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch)

**24 mars au 15 octobre**  
**LE TRAVAIL - PHOTOGRAPHIES DE 1860 À NOS JOURS**  
L'exposition s'articule principalement autour d'une série de photographies de grand format organisées de manière chronologique, qui vont de l'ancienne mine de charbon au bureau hypermoderne de Google. L'évolution technique de la photographie constitue le deuxième point fort.

**Exposition permanente:** Ma-di 10h-17h. Comment découvrir l'histoire de la Suisse dans un cadre enchanteur? Le musée présente une histoire aussi bien thématique que chronologique. La vie en Suisse au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles est évoquée sous ses aspects culturels, politiques, économiques et sociaux. L'architecture du Château rythme l'exposition perma-

nente, découpée en quatre grands thèmes. Le jardin potager, quant à lui, est un véritable conservatoire vivant des fruits et légumes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la dépendance, une exposition évoque les plaisirs du jardinage et de l'horticulture.

### PULLY

**MUSÉE D'ART DE PULLY** Chemin Davol 2  
Rens.: tél. 021 721 38 00 - [www.museedepully.ch](http://www.museedepully.ch)

**Jusqu'au 30 avril**  
**EVIDENCES DU RÉEL - LA PHOTOGRAPHIE FACE À SES LACUNES**

En intervenant sur le support photographique, les artistes révèlent sa simple matérialité. Perforées, découpées, grillées, les images perdent leur pouvoir illusionniste et nous font entrevoir de nouvelles dimensions. La perception du réel est alors interrogée, ce qui paraissait évident ne l'est plus. La réalité n'est-elle qu'une habile illusion?

**18 mai au 30 juillet**  
**EDOUARD MORÉROD - ENTRE SOLEIL ET SOLITUDE**

L'exposition retrace le parcours foisonnant de l'artiste, qui traverse l'Europe entière et au-delà, de France en Russie et de Turquie en Espagne, ainsi que les nombreux genres qu'il pratique, du paysage au nu en passant par le portrait, la nature morte et la scène de genre.

### ROMONT

**VITROMUSÉE** Rue du Château 108b  
Rens.: tél. 026 652 10 95 - [www.vitromusee.ch](http://www.vitromusee.ch)



MUSÉE ROMAIN  
DE NYON

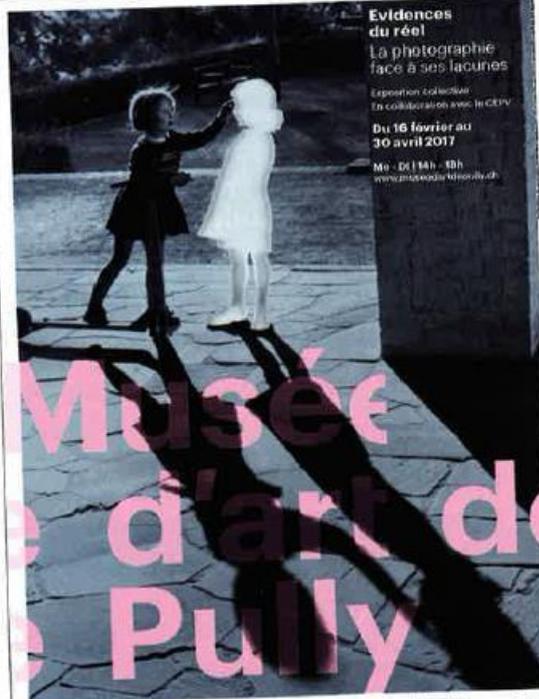
RUE MAUPERTUIS 9  
1260 NYON  
WWW.MRCH



1 VILLE  
3 MUSÉES

MUSÉE ROMAIN DE NYON  
CHÂTEAU DE NYON  
MUSÉE DU LÉMAN

MUSÉE ROMAIN NYON



Evidences  
du réel  
La photographie  
face à ses lacunes

Exposition collective  
En collaboration avec le CERN

Du 16 février au  
30 avril 2017

Mo - Di 14h - 18h  
[www.museedepully.ch](http://www.museedepully.ch)

MUSÉE D'ART DE PULLY

## Sœurs de soul à l'Alhambra



Le public a beau l'apprécier, le soul music est rare sur les scènes romandes. De ce constat naissait Soul Sisters, à Genève, en 2014. Un spectacle unissant les talents de quatre chanteuses venues d'horizons divers, Awari, Licia Chery, Lesley Reynolds et Laure Verbruggen. Sept musiciens et deux danseurs les accompagnent sur la scène de l'Alhambra, de jeudi à dimanche, pour une version revue et améliorée de la création couronnée de succès au

Silento il y a trois ans. De Nina Simone à Ra-phaël Saadiq en passant par Aretha Franklin ou Tappac, les succès sont adaptés et mis en scène sous la houlette d'Emilie Didoort et Séverine Valma (voix), Mathieu Liodra (arrangements musicaux), Ghislain Bernilka (chorégraphie) et Vincent Jacquemont (direction artistique). Le spectacle se veut total. **ams / cr**

De ju 2 au di 5 mars 2017, sauf di 1880 à l'Alhambra, Genève, www.soul SISTERS.ch

## Milo Rau: pas (encore) de scandale

**Chronique outre-sarène** ▶ Le metteur en scène Milo Rau, connu pour ses créations sur des drames réels du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (réfugiés, affaire Dutroux, la fin de Conscience...) compte parmi ces artistes dont les nouvelles œuvres sont souvent abondamment débattues avant même qu'elles ne paraissent.

Que cela soit intentionnel ou non, les annonces et la publicité prennent la forme d'une chronique de scandale annoncé. Il ne pouvait en être autrement avec la dernière pièce du Bernois de 40 ans, qui vient d'être créée à Zurich dans Les 120 jours de Sodome, d'après des motifs de Pier Paolo Pasolini et de Donatien Alphonse François de Sade, selon l'initiale officielle, de vrais handicapés, membres de la troupe Hora plusieurs fois récompensée, jouent avec des acteurs du Schauspielhaus. Pourtant, même si, comme dans le film de Pasolini, rien n'est épargné au public (viols, nudité, excréments, gros plans filmés et projetés sur écran), le scandale n'a pas éclaté, ou pas encore.

Si les critiques sont plutôt divisées, personne n'a encore dénoncé l'abus de subventions publiques vilipendées pour des artistes, selon un modèle classique d'un certain dédain politique. Pas même l'hebdomadaire de gauche Wochenzeitung, les scènes liées à ces questions sont imprégnées de tendresse et de compassion et for-



Les acteurs de la troupe Hora jouent avec ceux du Schauspielhaus. T. SUTTER/RT PHOTOGRAPHIE

ment un contraste fort avec la destruction totale de sexe et d'humanité qui est le fait des bourreaux du récit sadien et pasolinien.

Pour d'autres, Milo Rau se rapproche dangereusement des mouvements antilavorisme. Si le théâtre professionnel de la troupe Hora n'est pas remis en question, le malaise sur leur implication dans la pièce – manipulable ou non – est grand parmi les commentateurs. Les spectateurs romands pourront s'en rendre compte par eux-mêmes, début avril, au Théâtre de Vidy.

ARIANE GIGON / LA LIBERTÉ

Alors que les images sont partout, des artistes interrogent le «réel» photographique en intervenant sur les clichés. Le Musée de Pully fait le point

## La photo à l'ère du trou

SAMUEL SCHELLENBERG

**Exposition** ▶ Preuve irréfutable du réel, la photographie? Bien au contraire: ce médium comme il respire, ravi d'écouter tout ce qui n'est pas compris dans son cadrage et dans l'infinie fragmentation temporelle qu'il immortalise. Une illusion de la réalité que de nombreux artistes contemporains questionnent, alors que les images numériques sont partout, ruzette avec bonheur le Musée d'art de Pully dans «Évidences du réel. La photographie face à ses lacunes».

Commissionnée par Pauline Martin, l'exposition rassemble une quinzaine de démarches autour de six chapitres. On trouve, efface, gratte, recadre ou détourne, sans forcément utiliser les outils digitaux. Ainsi, les Ittemouls Françoise et Daniel Cartier exposent... dans les deux sens du terme – divers papiers photographiques de leur collection. Produites entre 1880 et 1980, ces feuilles de tailles diverses n'avaient jamais vu la lumière avant le vernissage du parcours, adoptant très vite des couleurs diamétralement différentes d'un papier à l'autre. Ainsi, les monochromes donnent chacun leur version d'une réalité pourtant identique – celle de l'illumination des lieux.

### Scènes de chasse obliérées

A côté, Bill McDowell collectionne les négatifs de la Farm Security Administration étatsunienne, organisme étatique d'aide aux paysans pour lequel ont travaillé des figures comme Dorothea Lange ou Walker Evans. Les originaux utilisés par McDowell avaient été jugés inutilisables par la FSA et comportent un trou, qui devient noir au tirage, obliérant au passage une part importante du cliché – visage de fermier, encolure de cheval, etc. Des perforations qu'on retrouve dans les scènes de chasse de l'artiste anglaise Ahki Braine, où les interventions évoquent les impacts de balles. Ou



Un cliché de la série Gulu Raaf Art Studio (2013). MARTINA BACCALUPO

dans la transformation en confettis d'une peinture pointilliste de Paul Signac, par Miguel Rothschild. Autrement, c'est par le recadrage ou le découpage d'éléments ciblés que procèdent plusieurs plasticiens. L'image de Simon Rimax, photographie qui a cessé de prendre des clichés – pourquoi en ajouter? Il y en a tant... Pour sa série Un instant l'ère de l'Unknown Subjects (2013), il achète des images de presse sur internet et expose les éléments éliminés par les rédactions. Démarche semblable du côté de l'italienne Martina Baccalupo, qui a récupéré les chutes d'un studio photo à Gulu, en Ouganda.

Tirés à quatre épingles, les habitants viennent s'y faire immortaliser, souvent pour des raisons administratives, ne gardant au final que leur visage. Le déchet est également la matière première de la série Bilder von der Straße de Joachim Schimke: entre 1982 et 2012, il a récupéré des clichés perdus, jetés ou déchirés – une démarche interrompue au millième tiem récolté. A Pully, on voit plusieurs photos passeport, mais aussi

des élèves posant dans un parc et autres duos masculins, avec des légendes donnant date et lieu de la trouvaille.

Quant à Mischka Henner, il s'attaque à l'ouvrage légendaire Les Américains (1958) du Suisse Robert Frank, portraits composite de la population étonnante. Au même titre que le plasticien Robert Rauschenberg qui avait effacé un dessin du peintre Willem de Kooning (Etape de Kooning Drawing), l'artiste belge efface numériquement des parties capitales des photos de Frank.

### Tour Eiffel censurée

On mentionnera encore la série singulière d'Eric Baudelaire autour du bokashi, pratique de censure japonaise consistant à gratter manuellement les parties d'images incluant des zones jugées obscènes. L'enjeu tourne ici autour de quelques revues d'art et concerne des sexes féminins autant que des pistils de fleurs, une tour Eiffel ou les lignes d'horizons marins du photographe nippon Hiroshi Sugimoto: l'artiste se réapproprie certaines de ces images modifiées, renforçant le caractère plastique du grattage, tout en racontant le principe du bokashi dans un film éditant.

L'exposition se prolonge un étage plus haut, avec la proposition de vingt-trois étudiants photo du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV). En dialogue avec les artistes Stefan Burger et Patrick Haré, le groupe varie les moyens d'interroger le «réel» photographique, en manipulant les concepts de hors-champ ou de cadrage, en évoquant l'invisibilité par l'éblouissement, voire en organisant un plongeon au cœur de l'émulsion photosensible de l'argentique. En complément, l'équipe a réfléchi aux modes d'exposition de leurs pièces, avec un dispositif scénographique mis en abîme par deux grandes maquettes. Le réel en prend un dernier coup. **1**

Musée d'art de Pully.ch. Duval 2, jusqu'au 30 avril, 10h-18h. www.museeartpully.ch

### MUSIQUE, GENÈVE

#### SAVEURS JAZZ ET LATINO AUX SAVOISES

Le trio helvético-chilien Amo El Sur jouera jeudi soir au café-restaurant éphémère Les Savoyes. Cette formation est inspirée par le jazz et les traditions musicales latino-américaines. La chanteuse, guitariste et compositrice chilienne Patricia Tondrou est accompagnée du guitariste et compositeur péruvien Sergio Valdes et du pianiste genevois Jean Ferrarini. **10h30**  
Je 2 mars, à 20h au Café Les Savoyes (106, rue des Savoises), Genève.

### CONCERT, LAUSANNE

#### TINARIWEN TRANSITE PAR LES DOCKS

Les rockers touangois Tinariwen viennent de publier leur huitième album, peut-être le plus transcendant et abouti (titre: Mag du 17 février). Elwan est porté par le souffle du désert, conjurant un destin nomade par la musique et la fraternité indéfectible. Tinariwen est attendu vendredi aux Docks, avec un ouverture Mark Kelly (reggae, soul, folk), samedi du Swiss Music Award de musique romande 2017. **19h30**  
Ve 3 mars, 20h30, Les Docks, Lausanne.  
Site: patrickvulli.ch

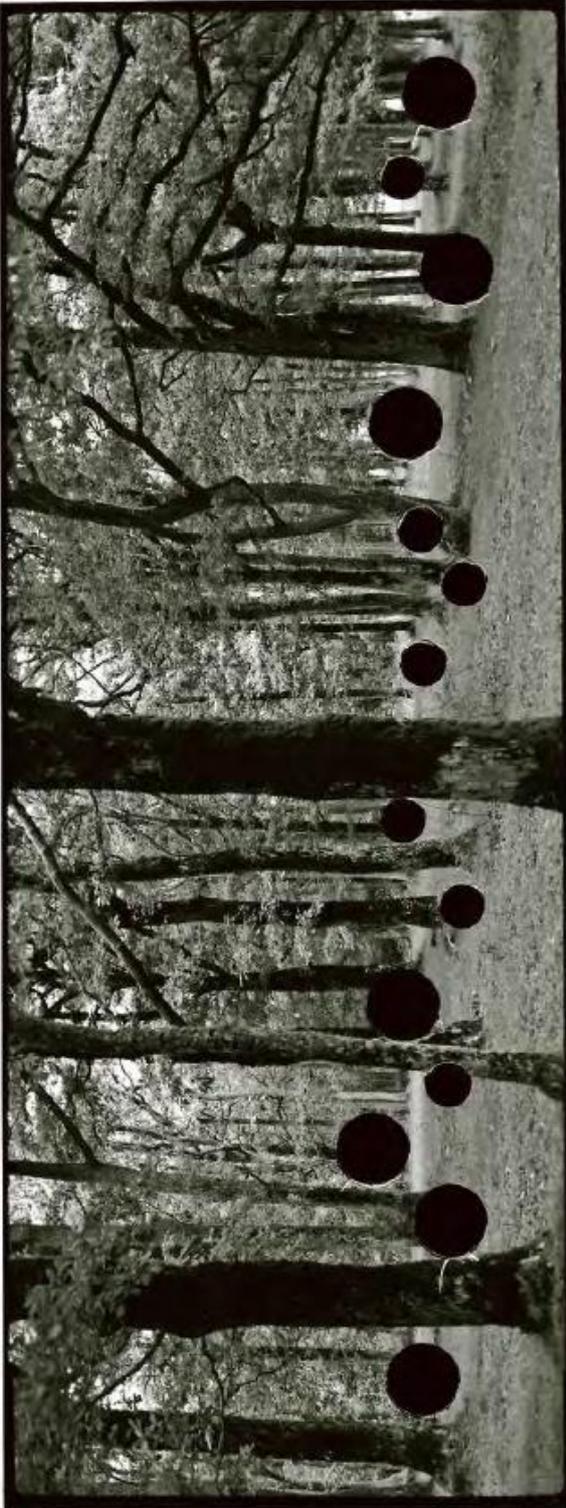
### THÉÂTRE, LAUSANNE

#### CLAUDE RÉGY MET EN SCÈNE LA FOLIE DE TRAKL

Claude Régy l'a annoncé comme sa dernière mise en scène. Créé pour le Festival d'Automne à Paris, Régy et Folie est à voir ces jours à Vidy. Un seul-en-scène que livre Yann Boudaud s'emparant des mots crus et poétiques de l'Autro-Hongrois Georg Trakl (1887-1914). Dans la pénombre, un homme raconte, tantôt de l'autour dans la courte vie n'en a pas dix moins intense – jeune pharmacien, il serait mort d'une overdose, à l'âge de 27 ans, au début de la Première Guerre mondiale après avoir tenté de soigner des blessés. Une vie qui semble se condenser sur scène par la présence oppressive du comédien français, dont la gestuelle n'a de cesse de dessiner des paysages immobiles. Au premier abord, on ne comprend pas tout de ce poème noir et ténébreux remontant à l'enfance, plongé dans des affres de la drogue et de l'inceste, dont Claude Régy, 94 ans, a l'art de tirer une lumière obscure. Mais on sort secoué de cette mise en scène qui puise dans le jeu de l'acteur et le dénuement le fondement d'une parole ardue, entre la vie et la mort. **19h30**  
Jusqu'au 4 mars, Théâtre Vidy Lausannoise (ouverte gratuite le 1<sup>er</sup> mars pour regarder Genève après la représentation). **www.vidy.ch**

Média : Le temps, Week-end Date : 11 mars 2017  
Fréquence : Hebdomadaire Tirages diffusés : 32'266

SAMEDI 11 MARS 2017 LE TEMPS WEEK-END



**Loup y es tu?**

Plus d'un milliard d'années, se sont écoulées depuis que les premiers mammifères ont commencé à évoluer sur la planète. Parmi eux, les loups ont joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres. Ils ont été les premiers à chasser en meute, ce qui leur a permis de survivre dans les environnements les plus hostiles. Les loups ont également joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres en leur montrant comment chasser en meute. Ils ont été les premiers à chasser en meute, ce qui leur a permis de survivre dans les environnements les plus hostiles. Les loups ont également joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres en leur montrant comment chasser en meute.

Plus d'un milliard d'années, se sont écoulées depuis que les premiers mammifères ont commencé à évoluer sur la planète. Parmi eux, les loups ont joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres. Ils ont été les premiers à chasser en meute, ce qui leur a permis de survivre dans les environnements les plus hostiles. Les loups ont également joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres en leur montrant comment chasser en meute.

Plus d'un milliard d'années, se sont écoulées depuis que les premiers mammifères ont commencé à évoluer sur la planète. Parmi eux, les loups ont joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres. Ils ont été les premiers à chasser en meute, ce qui leur a permis de survivre dans les environnements les plus hostiles. Les loups ont également joué un rôle important dans l'évolution de nos ancêtres en leur montrant comment chasser en meute.

Média : Le Régional Date : 29 mars au 5 avril - N°846

Fréquence : Hebdomadaire Tirages diffusés : 121'968

**Le Régional**

29 mars au 5 avril 2017 - N° 846

## Lorsque le vide s'impose



Savannah 2013 une photographie découpée de Mishka Henner.

### PULLY

**Jusqu'au 30 avril, au Musée de Pully, l'exposition de photographies détournées ou retouchées montre ce qui manque. «Evidence du réel» est une exposition collective réunissant une quinzaine d'artistes.**

Questionner l'absence de représentation dans l'image, tel est le fil conducteur de cette exposition plutôt décalée. Est-ce de la photographie ou une nouvelle forme d'art contemporain devant lequel il est difficile de se positionner?, vont se demander certains. Face à ces images déchirées, trouées, truffées de vides, le principal disparaît. La question est alors «que faut-il voir?». L'évidence du réel, de la partie de

la photo initiale montrant des person-

### Dérangeant

nages, des paysages, des objets, reste. Mais la voit-on juste, alors que les parties cachées, trouées, évidées, grattées apportent une autre dimension? Une mesure qui soit donne l'illusion d'autre chose, soit questionne l'imaginaire sur cet invisible finalement représentatif. Un peu comme une aura. Pourtant à l'aspect tangible, comme une autre image dans l'image.

Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet. nb



Jusqu'au 30 avril. Infos sur: [www.museedartdepullly.ch](http://www.museedartdepullly.ch)

PUB

Média : Pâkomuzé Date : avril 2017

Fréquence : Annuel Tirages diffusés :

## Musée d'art de Pully

Chemin Davel 2, 1009 Pully  
☎ 021 721 38 00, [musees@pullly.ch](mailto:musees@pullly.ch)  
Me-Di: 14h-18h  
Bus 4, 25 > arrêt Pully-Gare  
Bus 9 > arrêt Pully Clergère

**Expo temporaire**  
*Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes.* Perforées, découpées, griffées, les images photographiques perdent leur pouvoir illusionniste et nous font entrevoir de nouvelles dimensions. La réalité n'est-elle qu'une habile illusion?

**29A PHOTO-MENTEUSE**  
Coupe, colle et manipule des photographies et raconte l'histoire qui te plaît.  
**AVEC RÉSERVATION**  
Je 13 & Ve 21 • 14h30-16h • 4-7 ans • 5,-  
Goûter offert.

**29B DRÔLE DE DIAPO**  
Superpose une image inattendue à un décor existant pour créer une scène insolite.  
**AVEC RÉSERVATION**  
Sa 15 & Me 19 avril • 14h30-16h30 • 8-12 ans • 10,-  
Goûter offert.

**29C VISITE LIBRE DU MUSÉE D'ART**  
Visite ludique du Musée d'art grâce à un cahier coloré et plein de surprises: le cahier découvertes!  
**SANS RÉSERVATION**  
Sa 8, Di 9, Me 12, Je 13, Ve 14, Sa 15, Di 16, Me 19, Je 20, Ve 21, Sa 22 & Di 23 avril • 14h-18h •  
Tout public • Prix d'entrée au musée

## La photographie — Évidences du réel



Martina Bacigalupo - Gulu Real Art Studio, 2019, 10x15 cm

L'exposition collective proposée par Pauline Martin au Musée d'art de Pully questionne l'identité de la photographie. Les travaux d'une quinzaine d'artistes se jouent des absences du réel pour mettre en avant la réalité du papier. Trouées, grattées, découpées, ces œuvres lacunaires se révèlent paradoxalement parler de notre rapport à la vie. *Nadia El Beblawi*

L'exposition interroge les liens que la photographie entretient spontanément avec le réel. La réflexion est pertinente. L'évidence se manifeste déjà dans notre besoin d'illustrer régulièrement les événements de l'existence. Nous n'avons jamais autant été entourés d'images, il y a celles produites pour relater à l'excès l'actualité du monde et celles extirpées du quotidien à la gloire de nos histoires ordinaires. Une médiatisation à outrance d'une société où les images tentent de saisir le vivant en nous faisant croire que nous les gardons avec nous pour toujours. L'illusion se confond avec l'ambition historique de la photographie attachée à proposer avant tout une équivalence au réel. Une certitude soulignée par Roland Barthes dans « La chambre claire » en 1980, lorsqu'il affirme que la photographie adhère au référent et que « quoiqu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible », la condamnant de plus à ne représenter que « ce qui a été ».

L'exposition « Évidences du réel » dans le Musée d'art de Pully prend le contrepied en proposant des photographies qui existent aussi lorsqu'elles ôtent des données du réel. C'est que les bouleversements amenés par le numérique ébranlent les pratiques de la photographie contemporaine et offrent à certains artistes l'occasion d'interroger différemment ce médium, peut-être un peu comme lorsque les peintres ont dû repenser le rôle de la représentation picturale face à l'invention de la photographie. Les artistes montrés à Pully mettent en avant la matérialité du papier, ils tentent d'instaurer un langage où le support ne trompe pas sur sa réalité. Ils jouent volontairement de cette tension entre d'un côté un papier qui s'exhibe et de l'autre un référent qui s'efface.

### Inspiration picturale

La photographie c'est d'abord du papier qui réagit à la lumière. L'illustration la plus poétique de cette manifestation photosensible est probablement l'œuvre des Biennos F&D Cartier. Ce couple d'artistes collectionne des papiers photographiques qui n'ont jamais été exposés à la lumière et dont certains datent de plus de cent ans. Épinglés à même le mur, ils se dévoilent au jour pour la première fois lors de l'exposition, ils entament alors une lente évolution chromatique où les papiers argentiques se transforment au fil du temps jusqu'à se fixer en offrant un large éventail de teintes. La démonstration est primaire, mais elle offre une expression à l'image latente du support. C'est que la matière photographique est vivante, impliquée dans son environnement et affranchie de tout sujet.

Difficile de ne pas évoquer la peinture dans cette démarche comme dans celle d'Aliki Braine. L'artiste anglaise thématise de manière récurrente le paysage, ici en particulier un paysage de chasse tiré de la série « The Hunt ». C'est une prise de vue panoramique en noir et blanc d'un sous-bois qui rappelle étonnamment « La Chasse de nuit » (1470) de Paolo Uccello. L'image est perturbée par des masses noires qui pourraient évoquer des boulets projetés par des canons. Mais en fait ces projectiles se révèlent être le résultat des perforations du négatif, une agression physique du cliché qui se devine dans des détails de cassures, pliures, etc. qui apparaissent aussi au tirage. Un geste violent et ludique à la fois. L'intervention subtile nous impose impérativement la matérialité de la photographie. L'artiste crée une tension qui mêle notre compréhension visuelle de l'œuvre au processus de fabrication et nous amène ainsi à porter notre attention sur la surface du papier.

### Image amputée

La photographie contemporaine n'implique pas forcément de poser son regard à travers un viseur. Plusieurs artistes réinterprètent des clichés existants, c'est le cas de l'artiste italienne Martina Bacigalupo qui s'est intéressée aux chutes laissées au rebut dans un studio photographique en Ouganda. Avec « Gulu Real Art Studio », elle propose un travail fort, habité par le contexte politique difficile de l'Afrique et la capacité de résilience des populations. Pour cette série, elle récupère les restes de papier de gens qui se font tirer le portrait. Ces personnes sont photographiées assises, puis le visage découpé au format d'une photo d'identité est vendu et le surplus jeté. Ce qui est jugé comme inintéressant devient pour l'artiste matière à montrer un réel écarté du sujet. L'assemblage de ces corps sans tête forme un étrange alignement sur un fond rouge uniforme. Toute la vie autour de ces personnes sont visibles, les gestuelles des corps, les vêtements aux couleurs vives et parfois des enfants. À travers ces éléments, c'est un échantillon de la société de la ville de Gulu qui se dessine.



Aliki Braine - The Hunt 3 (Panorama), 2009, 100x295 cm, Courtesy Bandana Pinel Art Contemporain

À noter le travail très délicat de Rebecca Bowring qui parle du temps de la photographie avec la série « In Time ». À la longévité des images, elle oppose des photographies tirées sur des feuilles d'arbres. Le support friable se découvre dans sa forme la plus pure et fragile. Les tirages sur une matière naturelle à l'état brut, même si elle est apprêtée, demeurent instables et les images s'effacent progressivement pour devenir à peine visibles. Tout comme la vie, le matériau naturel et ces gens sont amenés à disparaître définitivement. Ici, le papier prend presque plus d'importance que la reproduction.

Le deuxième étage du musée est réservé aux étudiants de la formation supérieure en photographie de Vevey qui proposent une réponse à la thématique de l'exposition. La conception est collective même si chacun présente un travail individuel. La scénographie joue sur les échelles, l'influence de la perception du spectateur étant pour eux important dans ce rapport à la réalité de l'œuvre. Nous traversons ainsi une première fois l'exposition en étant complètement immergé, puis en l'observant à la verticale contre un mur et finalement en plongeant sur une maquette. Leurs interprétations impliquent la production d'images numériques, contrairement au premier étage qui s'inspire avant tout de la photographie argentique. Le virtuel devient matière et réalité, la notion d'original étant perdue. Ici, le réel est un écran percé, une image mal scannée, mais aussi des tagueurs aux visages surexposés qui pourraient bien répondre à la figure fantôme de « Two girls with shadows » de Hans-Peter Feldmann, l'aîné des artistes exposés.

Nadia El Beblawi, critique d'art, web éditrice, vit à Bâle, [nadia.elbeblawi@gmx.ch](mailto:nadia.elbeblawi@gmx.ch)

→ Évidences du réel. La photographie face à ses lacunes, Musée d'art de Pully, jusqu'au 30.4.

→ [www.museedartdepully.ch](http://www.museedartdepully.ch)

→ Artistes exposés : Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aliki Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet, Curatrice : Pauline Martin

→ Et, « De l'autre côté du miroir » exposition des étudiants de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey), jusqu'au 30.4.

# 1.2 KM DE SENTIER DIDACTIQUE EN FORÊT !



**B**ordé de panneaux didactiques avec de nombreuses informations sur la faune et la flore, le parcours emmène les promeneurs vers un magnifique mirador qui offre une vue aérienne sur le biotope de Volson.

A proximité du départ, en lieu et place de l'ancien stand de tir 50 m de Volson, la Ville de Pully a installé un refuge en bois rond, confectionné par les forestiers-bûcherons de la Ville. Un couvert avec une table, des bancs et un espace de feu est à disposition du public. L'intérieur du refuge, équipé d'une grande table, permet d'accueillir les élèves pulliérens afin de les sensibiliser à la protection de la nature et de la forêt.

Le sentier didactique permet d'offrir les activités de découverte en forêt organisées en collaboration avec les écoles de Pully.

Merveilleusement situé et très instructif, il offre à la population un espace de promenade proche de la ville en pleine nature. Il s'inscrit dans les projets environnementaux du Schéma directeur de l'Est lausannois (SDEL).

Rens.: Sébastien Cornuz, Chef de service, Direction des domaines, gérances et sports, [dgds@pully.ch](mailto:dgds@pully.ch), 021 721 35 26

## Agenda

### Musée d'art de Pully

**Du 16 février au 30 avril 2017: Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes.**

Exposition collective de photographie

**Je 30 mars de 12h15 à 13h: Visite-lunch.**

Entrée libre (lunch-bag sur inscription CHF 12.-)

**Sa 1<sup>er</sup> avril à 14h30:**

Visite commentée en français (entrée libre)

**Du 18 mai au 30 juillet: Edouard Morenod.**

**Entre soleil et solitude.** Exposition de peinture

**Me 24 et 31 mai de 14h30 à 16h:**

Atelier petits formats « En route ! », de 4 à 7 ans,

CHF 5.-, goûter offert, sur inscription

**Sa 20 mai et 17 juin de 14h30 à 16h30:**

Ateliers créatifs « Fastoche le portrait », de 8 à

12 ans, CHF 10.-, goûter offert, sur inscription

**Sa 3 juin et 1<sup>er</sup> juillet à 14h30:**

Visites commentées en français (entrée libre)

**Di 11 juin de 15h à 16h30: Visite famille « Voyage**

**en famille », gratuit, goûter offert, sur inscription**

**inscriptions sur [www.museedartdepully.ch](http://www.museedartdepully.ch)**

### L'Archéolab

**Mini archéos (4-7 ans)**

**Sa 1<sup>er</sup> avril de 10h à 12h:**

« Raconte ! » avec la Bibliothèque Médiathèque

de Pully, gratuit, collation offerte, sur inscription

**Me 3 mai de 14h30 à 16h:**

« Ainsi font, font, font... les petits romains »,

CHF 5.-, goûter offert, sur inscription

**Archéos juniors (8-12 ans)**

**Sa 13 mai et 10 juin de 14h30 à 16h30:**

« Ils sont fous ces Romains ! », CHF 10.-, goûter

offert, sur inscription

**Me 31 mai de 14h30 à 16h30:**

« Du pigment à la couleur », CHF 10.-,

goûter offert, sur inscription

**Archéo Family**

**Sa 6 mai à 14h30: Visite commentée, entrée libre**

**Di 21 mai de 15h à 17h:**

« Ave, visiteurs ! », gratuit, sur inscription

**inscriptions sur [www.archeolab.ch](http://www.archeolab.ch)**

### Bibliothèque Médiathèque communale

**Ma 25 avril et 6 juin de 11h30 à 13h:**

Les Groupes Littéraires (adultes)

**Je 11 mai de 16h à 16h30:**

Les bibliothécaires se lâchent (jeunesse)

**Ve 12 mai à 20h: « Les nouvelles formes de**

**la famille », conférence du Pr. Nahum Frenck**

## OPÉRATION COLLECTE DES DÉCHETS EN FIBROCIMENT AMIANTÉ

Bacs à fleurs, plaques ondulées, dalles, Les autres déchets amiantés doivent être correctement étiquetés et déposés dans les bacs à fibres.

## NOUVEAU SILO À SEL

A l'occasion de l'édition de juin 2016, nous vous informons qu'un nouveau silo à sel prendrait place à l'extrémité Nord du parking du Centre sportif de Rochetaz.

Un crédit d'un montant de CHF 310'000.00 TTC avait été approuvé par le Conseil communal lors de sa séance du 16 mars 2016 pour financer ce

**1185 MONT-SUR-ROLLE**

Galerie Isabelle Götaz  
Route de la Nyèvre 9  
Tél. 079 686 13 36  
isgalerie@tinet.ch - www.galeriegotaz.ch

**1110 MORGES**

Carterie Papiers Livres  
Corinne et Charles Hugli - Grand-Rue 63  
Tél. et Fax 021 801 20 17  
Mardi 9h30-18h30, sa 9h-17h (fermé le lundi)  
Cartes, affiches, reproductions d'art,  
objets cadeaux, encadrements.

Musée du dessin de presse  
Louis-de-Sovon 39 - Tél. 021 801 58 15  
www.musee.du.dessin.de.presse.ch  
Mardi 14-18h, sa 10-18h

Musée Alois Foré  
Grand-Rue 54 - Tél. 021 801 26 47  
museealofore@tinet.ch - www.museealofore.ch  
Mardi 14-18h  
Du 15.02 au 07.05.17  
Martial Leizer, «Les ombres éblouissantes»

Musée Paderewski  
Place du Casino 1 - Tél. 021 811 02 78  
Mardi 14-17h

Objets ayant marqué la vie de l'artiste

**1510 MOUDON**

Les Ateliers du Moulin  
Route de Sottens - Tél. 021 312 62 10  
moulin@voceon.ch - www.vocation.ch  
Samedi 11-17h

Musée Eugène Burand  
Tél. 021 905 33 18  
Mardi 14-18h et sur rdv (groupes sur rdv)  
Fermée annuelle de novembre à Février  
Permanent: les toiles du peintre

**1250 NYON**

Centre automobile Emil Frey SA  
Route de Champ Collin 1  
Tél. 022 365 16 30 - Fax 022 365 16 01  
nyon@emilfrey.ch - www.emilfrey.ch/fr/nyon

Château de Nyon  
www.chateau.nyon.ch - Mercredi 10-17h

Espace Murandaz  
Chemin du Midi 8 - Tél. 079 704 28 75  
info@espace-murandaz.ch  
www.galerie-murandaz.ch  
Mardi 10h-18h, sa 10-17h  
Du 21.04 au 19.05.17

JacquelineTHONNEY, Paul Estier,  
peinture, sculpture  
Du 25.05 au 23.06.17  
Cristino Ludet, Zúlyz C. Buchs, peinture

**MUSÉES**

Musée historique et des porcelaines  
Place du Château  
Tél. 022 363 83 51 - Fax 022 363 83 79  
museehistorique@nyon.ch  
www.chateau.nyon.ch

Novembre-mars: mardi 14-17h  
Avril-octobre: mardi 10-17h  
Lundi fermé sauf jours fériés

Musée du Léman  
Quai Louis Bonnard 8  
Tél. 022 361 09 49 - Fax 022 361 92 20  
musee@lemande.ch - www.musee@lemande.ch  
Novembre-mars: mardi 14-17h  
Avril-octobre: mardi 10-17h

Lundi fermé sauf jours fériés  
Entrée gratuite alléges Le dimanche du mois  
Patrimoine culturel et naturel du Léman  
«Gens du Lac / Les Sauveteurs de Léman»  
«Une goutte d'eau dans le Léman»  
«Auguste, Jacques et Bertrand Piccard  
Un siècle d'innovations et de découvertes»  
«CGN & rénovation du navire-amiral  
La Suisse II»

Ateliers d'œuvres musicales «Le Bulle d'air»  
www.labulledair.ch - 022 788 36 22

Musée romain  
Rue Mappertuis  
Tél. 022 363 75 91 - Fax 022 363 83 58  
musee.roman@nyon.ch - www.mn.ch  
Novembre-mars: mardi 14-17h  
Avril-octobre: mardi 10-17h  
Musée rénové: nouveau regard!

**ATELIER**  
Atelier Mireille Zagolin  
Route de l'Étraz 20A  
Tél. 077 400 40 39  
mireille@zagolin.com  
www.mireillezagolin.com  
Peinture qui illustre des voyages  
entre 1995 et 2000

**GALERIES**  
Galerie d'art Junod  
Grand Rue 23  
Tél. 022 363 13 33 - Fax 022 363 13 34  
info@galeriejunod.ch - www.galeriejunod.ch  
Mardi 15-18h, sa 13h30-18h30  
Du 17.03 au 22.04.17,  
vernissage samedi 22.04.17 de 14h30-18h30:  
Biliana K. Vodan Aboutam,  
«Ère romantique - L'ère human comme force  
de sa propre évolution et mutation»  
Performance de l'artiste samedi 01.05.17  
de 14h30-18h30 (sa roue d'un téléphone portable)

Du 28.04 au 17.05.17,  
vernissage jeudi 27.04.17 de 18-20h  
(présentation de l'exposition à 18h30),  
vernissage samedi 17.05.17 de 14h30-18h30:  
Charlotte Callens, «Passion couleurs»

Woir page 19

Woir page 20



Charlotte Callens, «012016-6», 2016  
acrylique sur toile, 50 x 50 cm

Galerie Focale  
Place du Château 4 - Tél. 022 361 09 66  
Mardi 14-18h - focale@tinet.ch - www.focale.ch  
Jusqu'au 16.04.17

Thomas Kern, «Héli», Libération sans fin  
Du 23.04 au 11.05.17,  
vernissage samedi 22.04.17 dès 17h30:  
Adrien Selbert, «Stereonica, nuit à cult»

**1045 OGENS**

Fonderie d'art Geyz  
Rte de Beecher 8  
Tél. 021 387 80 85 ou 079 401 77 86  
Tél. 079 13 13 17  
geyz.arts@tinet.ch - www.albert.bergy.ch  
Dès le 18.05.14:

Albert Bergy, sculptures en bronze  
Peter Bockoy, peintures

**1425 ONNENS/GRANDSON**  
Galerie du Vieux Pressoir  
Tél. 079 375 23 13

Permanent: Tony, sculptures,  
Roger Burgi, peintures Jazz,  
Henri Mella, gravures sur bois  
Jedi 15-19h

**1350 ORBE**

Galerie Zwahlen  
Route de Montcherand 5  
Tél. 024 441 77 11 ou 078 525 77 11  
christ@ Galerie-zwahlen.ch - www.galerie-zwahlen.ch  
Jedi et jours fériés 14-18h et sur rdv  
Jusqu'au 03.04.17:

Jean Tinguly - Jocelyne Clémence  
Du 13.05 au 25.06.17: Walter Maffei

**1610 ORON-LA-VILLE**  
Atelier-Galerie de la Vieille Maison  
Ruelle de Moudon - Tél. 021 307 98 43  
homepage.suisse.ch/mysuisse/visonsant  
Jedi 17h30, sa di 14-20h ou sur rdv  
Véronik Frossard DeFosse

**1607 PALEZIEUX**  
Atelier Michel Delanoé,  
peintre verrier - Route de Serlis  
Tél. 021 907 16 40 ou 079 412 61 79  
Fax 021 907 28 81  
michel@delanoe.ch

Ateliers Cécile Delanoé  
Michel Delanoé, Roland Schaller  
Route de Serlis

**1530 PAYERNE**

Galerie du Musée de l'abbatiale de Payerne  
Place du Marché 3  
Entrée par la place du Tribunal  
Tél. 026 662 67 04 - Fax 662 67 06  
musee@abbatiale.payerne.ch  
www.abbatiale-payerne.ch

Le Musée de l'abbatiale est fermé  
dans le cadre de la sauvegarde de l'abbatiale,  
travaux de réaménagement du site

**1303 PENTHAZ**

Atelier d'encadrement Michel Corbaz  
Rte de Cossonay 22 - Tél. 076 348 85 21

**1405 POMY**

Créateurs variés  
Valérie de Roguesmaunt, Yann Gulevay  
Chemin de Clon 24  
Tél. 024 446 24 59 - 078 910 45 15  
André ouvert au public  
sa 14-18h, 1er samedi du mois 14-17h  
Du 15.09 au 23.12.16  
www.createursvariés.ch  
valerie@createursvariés.ch

Du 06.05 au 11.06.17,  
vernissage samedi 06.05.17 mai dès 17h:  
exposition de Yann Gulevay  
à la Galerie du château d'Aarbaches

Woir page 20

**1197 PRANGINS**

Musée national suisse  
Château de Prangins  
Av. Général-Gauguin 3  
Tél. 058 459 38 90 - Fax 058 469 38 96  
info.prangins@mns.admin.ch  
www.chateau.prangins.ch

Tarifs: Adultes, CHF 10.- / 8.-, CHF 6.- (groupes)  
Enfants jusqu'à 16 ans et écoles: entrée libre  
Jardin potager et son centre d'interprétation  
sentier découverte autour du château, entrée libre

Visite commentée sur demande (max 25 p.),  
CHF 120.- / Activités pour enfants  
(anniversaires), CHF 175.-

Activités pour classes: gratuit  
Pendant les vacances scolaires, des ateliers sont  
proposés pour les enfants de 7 à 12 ans  
(inscription préalable au 058 469 38 90)  
Mardi 10-17h

Ouvert lundi de Pâques, jour de l'Ascension  
et lundi de Pentecôte - Permanent:  
découvrir la vie en Suisse 1750-1920  
-Panorama de l'histoire suisse:  
des Helvètes à nos jours-  
-Promenade des Lambires-  
A la découverte du site historique-  
-Le jardin dévoilé

Ateliers variés, ateliers ateliers-  
-Noblesse oblige: La vie de château  
au XVIIIe siècle-  
Du 24.03 au 15.10.17: «Le travail  
Photographies de 1860 à nos jours»  
Dès le 21.05.17,  
vernissage samedi 20.05.17:

Laurent Wilenroger, «La grande année»  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

**1025 PRÉVERENGES**  
Atelier Alain Ribord  
Sertier des Oiseaux  
Tél. 021 801 69 34 ou 076 327 62 62  
alain.ribord@bluewin.ch - www.alainribord.ch

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Le travail, Photographies de 1860 à nos jours-  
Dimanche 21.05.17 10-17h: activités au jardin,  
œuvres de Laurent Wilenroger

Espace Equinox  
Château de Prilly - Route de Cossonay 40  
Tél. 021 622 72 11 - Fax 021 622 72 03  
espaceequinox@prilly.ch  
www.prilly.ch  
Lundi 9h15/12h30-16h

Accès par fer/ve principale de l'administration  
Accès par la tour du château, côté cour,  
hors des heures d'ouverture de l'administration  
Du 23.04 au 18.05.17

Monique Wuarin, sculpture  
Christian Comelli, peinture

Artistes grises  
-samedi 04 et 29.04.17 de 14-18h  
-samedi 12 et dimanche 14.05.17 (MÉRT) de 12-18h  
Visite guidée de l'exposition par les artistes:  
samedi 29.04.17 à 16h, suite d'un après!

**1009 PULLY**  
Fondation Ateliers d'Artiste  
Tél. 076 385 69 48  
arts@ateliersdartistes.org  
www.ateliersdartistes.org

Charles Meyrer, «Structure de la gare d'Orsay»,  
1990, huile sur toile, 157 x 87 cm

**MUSÉES**  
Musée d'art de Pully - Chemin Davel 2  
Tél. 021 721 38 00  
musee@pully.ch - www.museeartdepully.ch  
Mardi 14-18h  
Du 16.02 au 30.04.17:  
-Évidence du réel  
La photographie face à ses lacunes-  
Du 18.05 au 30.07.17,  
vernissage mercredi 17.05.17:  
-Edouard Morever, Entre soleil et solitude-

Edouard Morever

Média : Espaces contemporains Date : mai 2017

Fréquence : Mensuel Tirages diffusés :

ACTUS



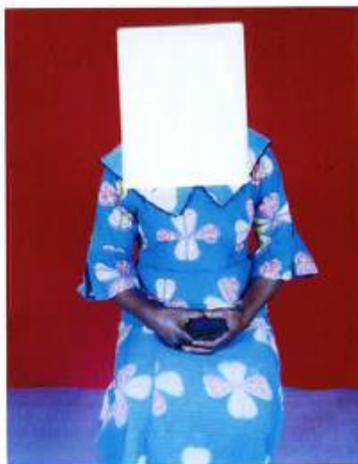
Photographie : Cai Dongdong, un artiste de Liaoning, Chine (http://www.cai-dongdong.com)

Cai Dongdong,  
Rolled road, 2015.

## La face cachée des images

*À l'ère numérique, les pratiques artistiques autour de la photographie se diversifient.*

Avec le développement exponentiel des images numériques et de leur circulation immédiate sur le net, le pixel transforme notre perception du



Martina Bacigalupo, de la série Gulu Real Art Studio, photographie argentique couleur découpée, 2013.

réel. Au Musée d'art de Pully, les œuvres très diversifiées que la commissaire Pauline Martin a rassemblées questionnent précisément cette mutation. L'exposition « Évidence du réel » opère un rapprochement formel entre des œuvres photographiques qui traitent de la notion de lacune. Toutes les images mettent en évidence les lacunes sous-jacentes au médium photographique pourtant supposément dédié à la restitution du réel visible. La plupart des projets montrent comment les artistes amorcent cette réflexion par une exploration de la matière concrète des images.

L'installation Wait & See des artistes biennois Françoise et Daniel Cartier consiste en un ensemble de petits monochromes multicolores. Divers papiers photographiques, extraits de la collection que les artistes constituent depuis vingt ans, révèlent chacun une tonalité colorée différente de par leur soudaine exposition à la lumière. Pour sa série In Time, Rebecca Bowring n'a pas hésité à imprimer sur de véritables feuilles d'arbre un lot de négatifs anonymes glanés au marché aux puces.

Quant à l'œuvre Paradis Magazine #3 d'Eric Baudelaire, elle revisite la loi japonaise qui impose une censure aux distributeurs de magazines d'art étrangers. Il s'agit du bokashi, une pratique pudique qui consiste à gratter, page après page, la surface des images où le sexe donne un caractère trop érotique ou suggestif. La série est composée de diverses parties grattées jugées obscènes.

Par ailleurs, nombreux artistes de l'exposition, notamment Aliko Braine, Hans-Peter Feldmann, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rivaz et Simon Roberts, ont choisi de prélever des portions aux images qu'ils présentent, ou au contraire de ne montrer que des parties soustraites. Découps, perforations ou déchirures extraient de l'ordinaire des images qui, sans ces interventions, sembleraient communes. JGC ■

Évidences du réel  
La photographie face à ses lacunes  
Jusqu'au 30 avril  
Musée d'art de Pully  
[www.museeartdepully.ch](http://www.museeartdepully.ch)

# Offre d'abonnement



1 an (6 numéros  
+ 1 hors-série) pour CHF 42.–

2 ans (12 numéros  
+ 2 hors-série) pour CHF 70.–

Le magazine suisse romand  
de la maison, de l'architecture  
et du design.

Pour tout nouvel abonnement de deux ans souscrit avant le 12.05.2017,  
LE MAGAZINE ESPACES CONTEMPORAINS VOUS OFFRE 2 BILLETS  
POUR L'UNE DES MANIFESTATIONS SUIVANTES\* :



Les Pucés du design  
Beaulieu  
Lausanne  
Du 5, 6 et 7 mai



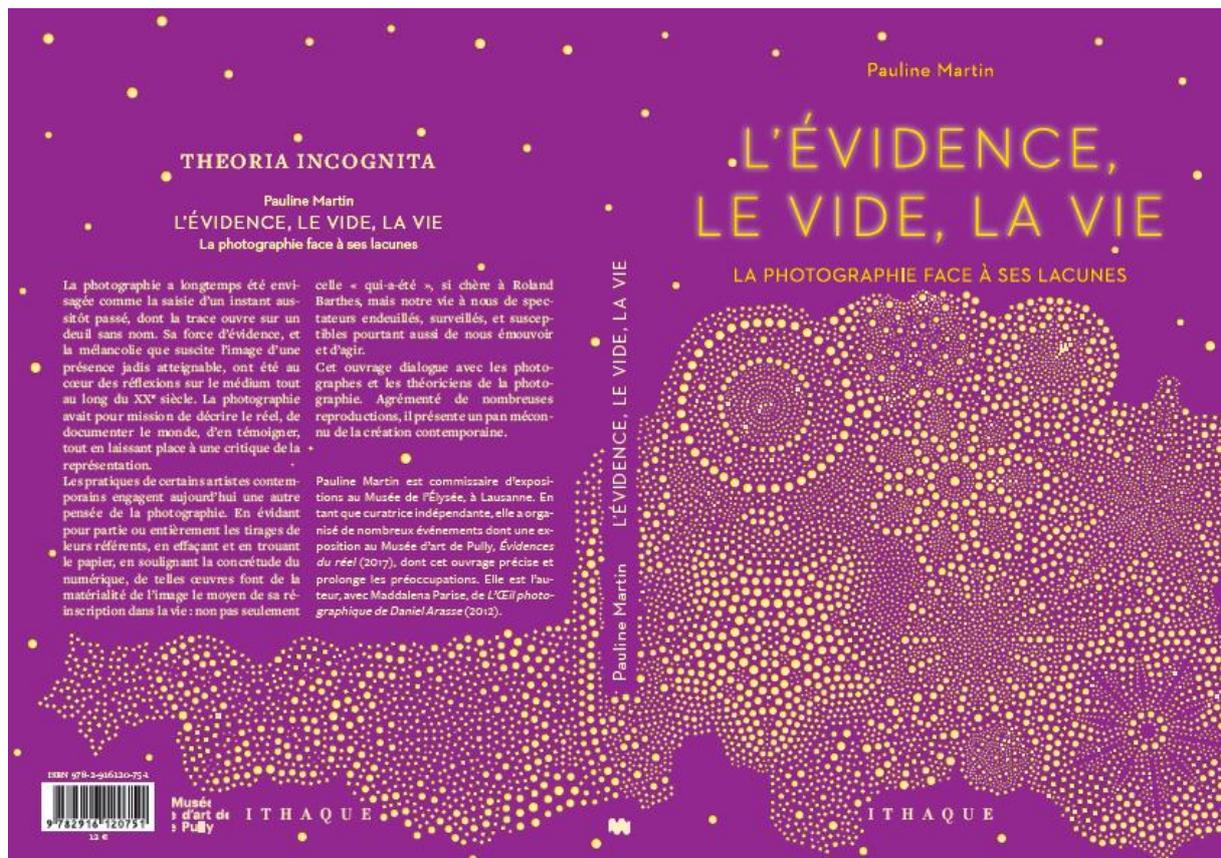
La photographie face  
à ses lacunes, Musée  
d'art de Pully, Lausanne  
Jusqu'au 30 avril

**ABONNEZ-VOUS SUR NOTRE SITE**  
[WWW.ESPACESCONTEMPORAINS.CH/ABONNEZ-VOUS](http://WWW.ESPACESCONTEMPORAINS.CH/ABONNEZ-VOUS)



\* Offre valable jusqu'au 12.05.2017 dans la limite des stocks disponibles et réservée uniquement aux non-abonnés résidant en Suisse.

Média : Ithaque Edition Date : 2017



# ONLINE

Média :Owl-ge.ch Date : 14.02.17

<http://www.owl-ge.ch/arts-scenes/expositions/article/bale-cuno-amiet-4349>



**Pully°: Evidences du réel**

mardi°14 février 2017°  
popularité°:7%



Le Musée d'art de Pully vous propose de vous immerger dans les "Evidences du réel" en visitant l'exposition collective ayant pour but de placer "La photographie face à ses lacunes".



**Hans-Peter Feldmann, «°Two girls with shadows°»-(détail)**

Cette exposition collective regroupe les artistes Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aiki Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet.

La photographie a la capacité de nous faire croire qu'elle reproduit la réalité, alors qu'il ne s'agit que d'une représentation sur papier. En intervenant directement sur le support photographique, les artistes d'Evidences du réel°révèlent sa simple matérialité. Perforées, découpées, griffées, les images perdent leur pouvoir illusionniste et nous font entrevoir de nouvelles dimensions. La perception du réel est alors interrogée, ce qui paraissait évident ne l'est plus. La réalité n'est-elle qu'une habile illusion°?

Du 16 février au 30 avril 2017



Cai Dongdong, «°Rolledroad°», 2014¶

© DR¶

## En·marge·de·l'exposition¶

### SPÉCIAL·ENFANTS·ET·FAMILLE¶

ATELIERS·PETITS·FORMATS·(4-7·ans)°: Photo·menteus·↵  
Les·mercredis·8·mars,·22·mars·et·26·avril·de·14h30·à·16h·↵  
Coupe,·colle·et·manipule·des·photographies·et·raconte·l'histoire·qui·te·plaît.¶

ATELIERS·CRÉATIFS·(8-12·ans)°: Drôle·de·diapo·↵  
Le·samedi·4·mars·et·le·dimanche·26·mars·de·14h30·à·16h30·↵  
Superpose·une·image·inattendue·à·un·décor·existant·pour·créer·une·scène·insolite.¶

VISITE·FAMILLE°: Illusion·ou·réalité°?·↵  
Le·dimanche·19·mars·de·15h·à·17h·↵  
Et·si·un·artiste·vous·révérait·la·réalité·qui·se·cache·derrière·ses·photographies°?·↵  
Suivez-le·dans·l'exposition·et·découvrez·sa·technique·de·travail°!¶

### À·NE·PAS·MANQUER¶

VISITES·COMMENTÉES·↵  
Les·samedis·4·mars·et·1er·avril·à·14h30·(entrée·libre)¶

VISITES·LUNCH·↵  
Le·mardi·28·février·et·le·jeudi·30·mars·de·12h15·à·13h¶

SOIRÉE AU MUSÉE° : Fragments d'images↵

Le jeudi 30 mars à 18h30↵

Regards croisés entre photographie contemporaine et peinture murale antique, en compagnie de quatre spécialistes de la photographie contemporaine et de l'iconographie romaine.¶¶

*Informations et inscriptions sur↵*

[www.museedartdepully.ch/fr/activites/inscrire/](http://www.museedartdepully.ch/fr/activites/inscrire/)¶¶



Musée d'art de Pully¶¶

Média : [jevaisauxmusees.ch](http://jevaisauxmusees.ch)

[https://lausanne-musees.ch/fr\\_CH/expositions/evidences-du-reel](https://lausanne-musees.ch/fr_CH/expositions/evidences-du-reel)

lausanne  
musées  
**je vais aux  
musees.ch**

<  
RETOUR

Musée d'art de Pully  
16.02.2017 - 30.04.2017

## ÉVIDENCES DU RÉEL. LA PHOTOGRAPHIE FACE À SES LACUNES

*Exposition collective de photographie*



**Du 16 février au 30 avril 2017**

**Vernissage public le 15 février à 18h**

Commissaire invitée : Pauline Martin, historienne de l'art

Exposition collective de photographie : Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aliko Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet

Avec la participation des étudiants de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey)

La photographie a la capacité de nous faire croire qu'elle reproduit la réalité, alors qu'il ne s'agit que d'une représentation sur papier. En intervenant directement sur le support photographique, les artistes d'Évidences du réel révèlent sa simple matérialité. Perforées, découpées, griffées, les images perdent leur pouvoir illusionniste et nous font entrevoir de nouvelles dimensions. La perception du réel est alors interrogée, ce qui paraissait évident ne l'est plus. La réalité n'est-elle qu'une habile illusion ?

Média :RTS.CH Date : 14-17 février 2017

<https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/8386915-la-photographie-evidence-du-reel-.html#story-anchor-begin>

## LA PHOTOGRAPHIE, ÉVIDENCE DU RÉEL ?

**La photographie est-elle encore un reflet de la réalité à l'époque de la post-vérité ? A l'occasion de l'exposition "Évidences du réel" au Musée d'art de Pully, décryptage de l'absence de représentations dans l'image.**

### Qu'est-ce qu'une photographie?

L'exposition "Évidences du réel" au Musée d'art de Pully ouvre les feux avec cette question: qu'est-ce qu'une photographie? Un reflet de la réalité? Un mensonge? Un agencement du réel? Sinon du papier photographique?

Les deux artistes biennois F&D Cartier collectionnent les papiers photographiques des années 80-90. Dans leurs installations, ils les présentent de telle façon qu'au fil de l'exposition la lumière se dépose de façon aléatoire sur ces papiers qui révèlent une durée plutôt que l'empreinte descriptive du réel.



f&d Cartier "Wait and See", 2016, papiers photographiques exposés à la lumière, dimensions variables. [Musée d'art de Pully ]

Dans la sélection proposée, l'exposition collective présente des travaux où les photographes repensent l'image non pas en appuyant sur le déclencheur, mais en grattant le négatif, découpant, perforant ou oblitérant la photo. Autrement dit, le sujet de la photo est la photo elle-même. Cette dernière témoigne d'une réalité dont l'enjeu n'est pas le visible, mais plutôt une réflexion sur le visible.

La photographie de Hans-Peter Feldmann montre deux fillettes et leurs ombres. Si l'une est reconnaissable, de l'autre ne subsiste que la silhouette découpée, un blanc qui a tout de même une présence et une ombre.

Par là-même, cette image - comme d'autres dans cette passionnante exposition imaginée par la commissaire Pauline Martin - révèle l'ambiguïté permanente de la réalité des objets photographiés.



Hans Peter Feldmann, Two Girls with Shadow, 1999, 48.3x46. [Musée d'art de Pully]

>> A voir aussi comment les photographes Simon Rimaz, Nicolas Savary et la commissaire de l'exposition "Evidences du réel" Pauline Martin définissent la photographie.



Culture - Publié le 17 février 2017

A l'heure de la déferlante d'images, de la massification des moyens de photographier, certains photographes nous mettent face au vide, à ce qui manque pour peut-être réactiver un nouveau désir de voir et d'élaborer le monde sans passer par les sollicitations pulsionnelles.

Ainsi, Simon Rimaz achète sur e-bay des tirages de photos de presse. À la réception, il prend soin de suivre à l'aide d'un scalpel les marques au stylo qui dessinent le cadrage retenu pour la presse et donne au spectateur une image sans sujet si ce n'est elle-même. De cette frustration face au vide naît un besoin de penser, de compléter, d'imaginer.

Martina Bacigalupo quant à elle, récupère des photos réalisées dans un studio en Ouganda. On y voit les corps des gens, mais leur tête a été coupée. La photographie réalise alors que les têtes coupées le sont pour que ces portraits soient au bon format pour les cartes d'identité. La multiplication de ces photos de gens sans visage est troublante et fait résonner l'histoire récente d'un pays sous dictature.



Martina Bacigalupo, Gulu Real Art Studio, 2013, 10x15cm. [Musée d'art de Pully]

### **À l'origine, la restitution du réel**

Quelque temps à peine après la naissance de la photographie, on lui fait dire autre chose que la "restitution objective du réel". Cette noble mission attribuée à la nouvelle technique - et qui a poussé les peintres à devoir expérimenter d'autres chemins expressifs puisque dorénavant on ne compte plus sur eux pour témoigner de ce qui est visible - est dès le départ "pervertie".

En 1840, Hippolyte Bayard, un pionnier en matière de photo (en mal de reconnaissance, il invente un tirage positif sur papier qui passe inaperçu dans le milieu) met en scène son suicide et ajoute cette légende: "Autoportrait en noyé". Il prouve ainsi que la photographie n'est pas un simple outil d'enregistrement du réel.

L'image certes ici n'est pas manipulée, même s'il y a mise en scène, mais c'est la légende trompeuse qui lui donne sa "vérité".

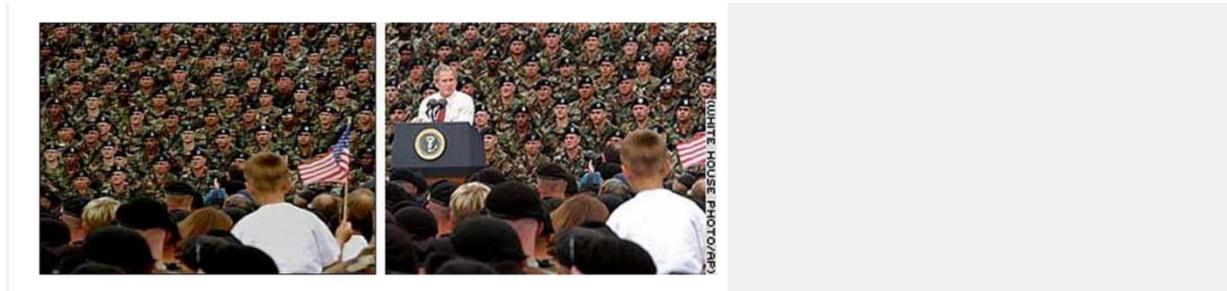


### **Retouches et trucages**

Depuis l'ère numérique, les retouches et trucages se sont généralisés à d'autres usages que la propagande. Elle est devenue esthétique, courante, commerciale, voire les deux.

Les poignées d'amour de Sarkozy sont "rabotées" pour que, l'alors chef du gouvernement, apparaisse en forme.

S'il y a démocratisation de la manipulation des images, n'en reste pas moins celles qui font histoire et qui, d'une certaine manière, la créent.

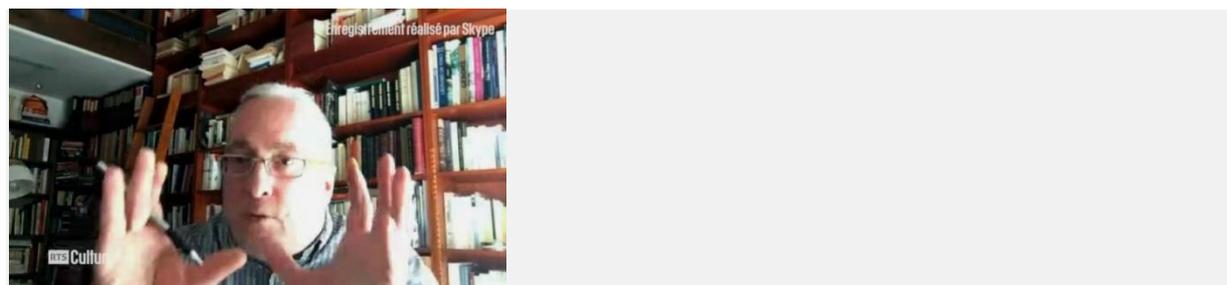


Capture d'écran d'une comparaison entre les deux photos, dont l'une retouchée. [DR]

En 2004, Georges Bush est en campagne pour sa présidence. Afin de promouvoir son image, il utilise une photo retouchée. Il disparaît de la photo pour que l'on voie davantage de soldats et leur mixité ethnique (démultipliée pour l'occasion) ainsi qu'un joli drapeau américain planté numériquement dans la petite main innocente d'un petit garçon blanc.

Pour André Gunthert, maître de conférence à L'Ecole des hautes études en sciences sociale à la chaire d'histoire visuelle, on utilise de plus en plus la photographie de personnalités politiques d'une manière caricaturale, en intensifiant une expression pour qu'elle "colle" au sujet de l'article. Selon lui, les médias proposent des images narratives et du coup, moins descriptives.

**>> A voir son entretien sur l'image "caricaturée" des personnalités politiques.**



Culture - Publié le 16 février 2017

### **Outil de propagande**

Très vite, les hommes de pouvoir vont, eux aussi, estimer que la photographie est non seulement un outil de propagande efficace mais également une formidable occasion de faire raconter ce qu'ils veulent raconter.

Imaginons que vous êtes un proche de Staline. Si les liens avec lui périclitent, il est fort probable que vous n'apparaissiez plus sur les images. Cette pratique de la disparition sur négatif se généralise, Mao Tsé-Tung, Hitler y auront également recours.

Il n'y a pas que les autres que l'on peut faire disparaître, c'est aussi l'occasion de donner une image de soi héroïque. En témoigne une image de 1942, Mussolini en gloire sur un cheval, le bras brandissant une épée puissante. Il a préféré faire effacer le palefrenier qui retenait sa monture...



Voroshilov, Molotov, Staline et Lejov venus examiner les travaux du canal de la Volga à Moscou en 1937.



Voroshilov, Molotov, Staline et Lejov venus examiner les travaux du canal de la Volga à Moscou en 1937. [DR]

Après l'élimination de Lejov en 1939, celui-ci disparaît de la photographie jusqu'à la fin de l'Union soviétique en 1991.



Sur cette photo, Nikolai Lejov n'apparaît plus à la gauche de Staline. [DR]

### **L'image, outil fiable?**

Mais que reste-t-il du fameux adage "la preuve en image" ?

Lors de la cérémonie d'investiture de Donald Trump les médias ont comparé le nombre de personnes ayant assisté à son investiture par rapport à celle de Barack Obama en 2009.



Capture d'écran de l'image utilisée par le journal américain New York Times pour comparer les deux images de l'investiture de Barack Obama en 2009 et de Donald Trump en 2017. [DR]

Plusieurs journaux ont parlé de 250.000 personnes réunies, tandis que Donald Trump parle d'un million, image à contrechamp à l'appui.

Et pourtant, la comparaison des deux photos du National Mall, chacune prise 45 minutes avant la cérémonie selon le New York Times, semble éloquente.



Capture d'écran de l'image utilisée par le journal américain New York Times pour comparer les deux images de l'investiture de Barack Obama en 2009 et de Donald Trump en 2017. [DR]

Mais la comparaison de l'image de l'investiture d'Obama et de celle de Trump n'est au fond qu'une procédure qui alimente surtout le "récit" de l'illégitimité de Trump, constate André Gunthert, expert en histoire visuelle Parce que la photographie cache, plutôt qu'elle ne montre.

Depuis l'invention du cinéma et dès les premiers films de Chaplin, "le champ-contrechamp" est une ressource narrative et expressive très puissante qui est utilisée pour faire découvrir la face cachée d'une scène.

>> A voir l'analyse d'André Gunthert sur le "vrai" et le "faux" des images:



Culture - Publié le 16 février 2017

Mais l'image n'est pas un outil fiable et on peut donc parler d'un agencement du réel. L'image ressemble au réel, elle cite le réel, mais ce n'est pas le réel.

>> A voir l'analyse d'André Gunthert sur l'agencement du réel:



Culture - Publié le 16 février 2017

**Le célèbre photographe Robert Doisneau du non moins célèbre "Baiser de l'hôtel de ville" flânait en ville, à la recherche d'un bon sujet pour faire une bonne photo. Lorsqu'il entre dans ce café, son regard est captivé par ce qui se joue entre un homme et une femme. L'homme au chapeau, fixe avec assiduité la jeune femme qui baisse la tête, toute à sa timidité. Au premier plan, plusieurs verres de vin rouge témoignent que le "couple" est là depuis un moment. Doisneau s'adresse aux deux intéressés pour savoir s'il peut prendre le cliché, il reçoit l'aval et réussit à prendre une excellente image. Tout en envoyant l'image à son agence, il était loin d'imaginer ce qui allait se passer.**

**Quelque temps plus tard, dans deux journaux différents, il voit que sa photo illustre deux articles, l'un parlant des méfaits de l'alcool et l'autre où il s'agit de prostitution. Pire encore, le monsieur représenté sur l'image non seulement se reconnaît, mais ces publications font pâtir sa réputation de notable.**

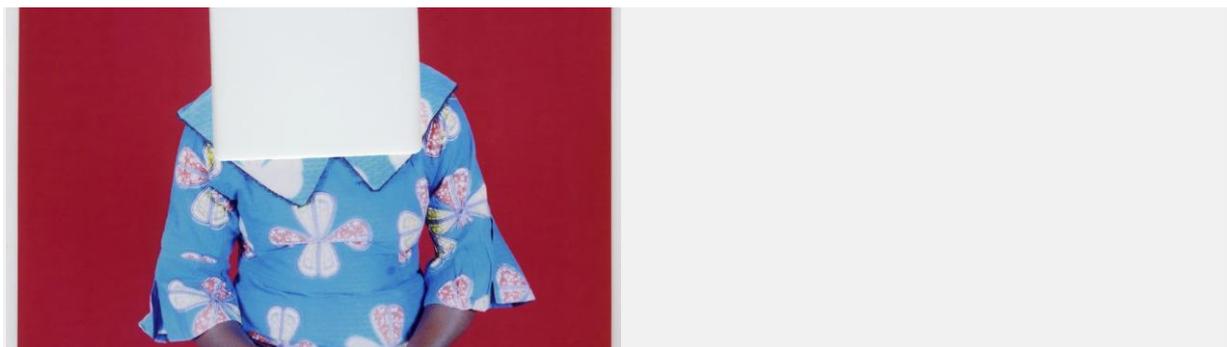
Gisèle Freund, sociologue et portraitiste d'origine allemande (1908-2000).

- wolfgang h. wögerer - wikimédia

### **L'expo "Évidences du réel"**

Au Musée d'art de Pully, dès jeudi 16 février, on interroge la photographie avec des œuvres dont le point commun est que leurs auteurs ne prennent pas d'images. Ils grattent, poinçonnent, détournent des photos existantes pour leur donner un autre sens que celui de la représentation du réel.

>> A écouter la chronique de "Vertigo" avec Simon Rimaz, photographe et Pauline Martin, commissaire de l'exposition sont au micro de la RTS.



Vertigo - Publié le 14 février 2017

"Evidences du réel" est à découvrir au Musée d'art de Pully jusqu'au 30 avril 2017.

**Un grand format proposé par Florence Grivel et Miruna Coca-Cozma**

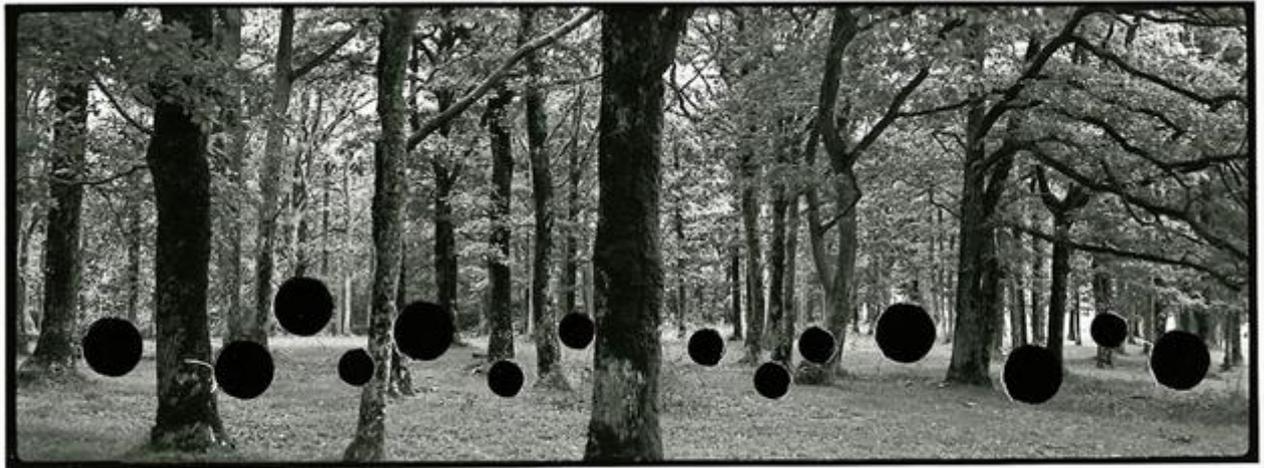
**Réalisation web : Mélissa Haertel et Miruna Coca-Cozma**

Média : 24Heures.ch Date : 17.02.17

<http://www.24heures.ch/culture/photo-trou-pully/story/19720024?track>

# La photo fait son trou à Pully

**Exposition** Avec «Evidences du réel - La photographie face à ses lacunes», le Musée d'art interroge le médium par l'absence. Quand le sujet disparaît...



Par Boris Senff 17.02.2017

«Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible: ce n'est pas elle qu'on voit. Bref, le référent adhère.» L'actuelle exposition du Musée d'art de Pully, «Evidences du réel - La photographie face à ses lacunes», remet en question cette réflexion de Roland Barthes que l'on trouve dans son fameux livre sur la photographie *La chambre claire* (1980). Plus que la peinture, les images issues de ce procédé technique ont suscité l'illusion parfaitement limpide d'une fenêtre ouverte sur le réel, se situant plus du côté d'une reproduction que d'une représentation.

Commissaire de l'expo pulliérane, Pauline Martin s'en est souvenue en restant attentive à des œuvres récentes qui partageaient un même déni de cette évidence. «Ces cinq dernières années, je suis partie du constat que de plus en plus d'artistes commencent à éliminer le référent de leurs images. Ils grattent, ils trouent, ils effacent numériquement. Si l'approche demeure assez marginale, elle est aussi souvent liée à la question de la réappropriation d'images déjà existantes.»

L'historienne de l'art a ainsi réuni un certain nombre de pratiques qui, toutes, font disparaître, ne serait-ce qu'en partie, ce qui allait de soi: l'évidence d'un réel que l'acte photographique reproduirait plus ou moins innocemment. Leur geste rappelle ainsi cette autre évidence: le réel du cliché est fait de papier, de négatif, d'une bidimensionnalité en prise avec un support matériel. «De l'évidence du référent, d'un autre lieu, d'un autre temps, on passe à celle du vide, de la matérialité, du présent.»

### **Désarçonner les attentes**

Le Musée d'art de Pully devrait ainsi désarçonner des visiteurs plus accoutumés au rapport classique qu'instaure le cliché avec le réel et se préparer à vivre une série de frustrations, fécondes en termes de réflexion sur ce médium qui est aussi un objet, avec sa texture et ses accidents. Les travaux présentés œuvrent souvent entre les limites de la photographie et des approches plasticiennes propres à l'art contemporain.

Dès l'entrée, le *Wait and See* de F & D Cartier manifeste la résistance au plongeon dans l'illusion de la représentation avec ses papiers photographiques suspendus au mur et qui ne font que réagir à la lumière ambiante, se moirant au gré des jours et des semaines de couleurs variables. «Le papier photographique n'est pas inerte, il est vivant, rappelle Pauline Martin. Il finit d'ailleurs par se détériorer et par mourir.» Avant de pâlir et de s'effriter, les images de Rebecca Browning, des tirages sur des feuilles végétales, sont ainsi vouées à une fin prochaine.

Au registre des attentes contrariées, le travail de Simon Rimaz excise avec délectation le centre de l'attention. Sur un corpus d'images de presse, le Lausannois a simplement ôté les cadrages retenus pour publication. Il n'en subsiste donc plus que le reste, nimbé de mystère ou proche de l'insignifiance. «L'artiste lui-même assure éprouver une frustration inverse à celle du spectateur, indique la commissaire, car, connaissant l'image complète, il ne saura jamais ce que les autres imaginent.» D'autres artistes travaillent encore plus en amont sur la notion de lacune. Aiki Braine perfore ainsi ses négatifs avant ses prises de vue. Il en résulte des images où les trous, eux-mêmes de l'ordre de l'illusoire (le papier n'est pas troué), rythment des visions en leur donnant un sens, comme dans la série «La chasse», où des paysages de forêt se retrouvent parsemés de «cibles» noires... Le trou se retrouve encore chez Cai Dongdong, où il redouble une

pleine lune; chez Corinne Vionnet, qui l'utilise pour dessiner des plages bondées de parasols sur des fonds bleutés d'images d'agences de voyages. Il sert aussi parfois aussi à désigner, comme chez Simon Roberts et ses grands formats d'événements qui ne dévoilent que les endroits où apparaît une caméra...

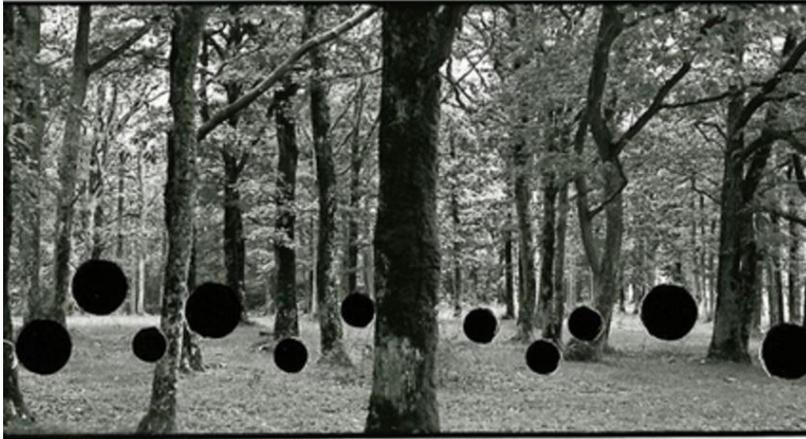
Dans tous les cas, l'absence finit presque toujours par susciter un intérêt plus grand que la présence. Un effet qui vérifie en creux le constat de Barthes: on s'accroche, on supplée, on cherche à remplir les cases vides. «La peinture s'est détachée du sujet, il y a longtemps, la photographie s'y attache.» Pour combien de temps? (24 heures)

Créé: 17.02.2017, 13h49

Média :Blog Bilan Date : 25.02.17

<http://www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/pullyevidence-reel-photo-pleine-de-trous-de-manques>  
25 Février 2017\_ Etienne Dumont

## **PULLY/"L'évidence du réel" en photo est pleine de trous et de manques**



Crédits: Akiki Braine/Musée de Pully

«Des p'tits trous, des p'tits trous, encore des p'tits trous». C'était un Serge Gainsbourg pas encore momifié par l'alcool et l'auto-complaisance qui chantait cela en 1958. Sa grande époque. Il y avait alors des poinçonneurs dans tous les métros. Voilà qui donnait du travail, tout en luttant contre la resquille.

Je ne suis cependant pas là pour vous parler des malheurs de la RATP, mais de la dernière exposition en date du Musée de Pully, Alors, allons-y. «Evidences du réel», qui a commencé le 16 février, entend montrer «la photographie face à ses lacunes». Comprenez par là qu'il manque un bout à presque toutes les œuvres réunies par Pauline Martin, commissaire extérieure prêtée par l'Elysée. Ce ne sont que découpages, détourages, grattages, déchirures et réutilisations de clichés trouvés aux Puces, ou encore plus banalement encore par terre. Pour faire chic et parce que c'est la mode, on peut parler ici d'«appropriations». Il est aussi permis de se contenter du terme «réutilisation», le matériau d'origine n'étant jamais dû à celui (ou celle) qui signe aujourd'hui l'œuvre à Pully.

## **Papiers vierges**

Le parcours dans cette jolie maison, dont les fenêtres donnent une vue stupéfiante sur le lac et les Alpes, commence cependant par des images entières. Quoique... Françoise et Daniel Cartier collectionnent en effet les papiers photographiques vierges produits entre 1880 et 1980. Lors d'expositions, les Suisse les exposent à la lumière. Non seulement chacun d'eux prend le jour différemment, mais les teintes évoluent au fil des semaines. C'est une matière vivante. Imprévisible. Il y a pour l'instant ici avant tout du bleu et du rose. C'est très évocateur du média, surtout si l'on sait, comme pour la suite d'«Evidences du réel» d'ailleurs, de quoi il retourne après avoir lu l'étiquette. L'exposition existe en grande partie par ses descriptifs.

Après, les trous et les lacunes commencent pour de bon. Bill McDowell reprend des clichés des années 30 rejetés et perforés comme «killed» par la Farm Security Administration. Aiki Braine mitraille en quelque sorte son sujet. Les trous évoquent ici une chasse. Simon Roberts fait le contraire. Il ne conserve d'images d'actualités montrant des «people» que les anonymes en train de les photographier. Le public peut ensuite passer aux coups de ciseaux. Coups de ciseaux conceptuels, cela va de soi. Le Lausannois Simon Rimaz achète d'anciennes images de presse pour eBay, datant d'un temps où les journaux recadraient beaucoup. Il ne montre aux visiteurs que les parties alors coupées. Hans-Peter Feldmann, qui fait l'affiche, propose l'image la plus poétique de la manifestation. Elle représente deux fillettes, dont l'une a été minutieusement découpée afin d'être supprimée. L'autre semble du coup toucher de sa main un fantôme blanc, dont le sol a conservé l'ombre noire.

## **Impressions sur feuilles d'automne**

Tout continue avec Miguel Rothschild qui pratique de multiples trous réguliers dans les reproductions de tableaux pointillistes, transformés du coup en passoires. Les parties manquantes deviennent des confettis au bas du cadre. Laurent Kropf masque pour sa part partiellement des images (avec des découpages géométriques) des photos trouvées aux Puces. L'Ougandaise Martina Bacigalupo a rassemblé des portraits, dont le client n'a conservé que la tête pour ses papiers d'identité. Eric Baudelaire s'intéresse aux censeurs japonais grattant les parties du

sujet jugées pornographiques. Joachim Schmid a ramassé les photos que les gens déchirent et jettent sur le trottoir. Rebecca Bowring imprime la reproduction de négatifs anonymes sur des feuilles d'automne. Et je ne vous dis pas tout.

L'ensemble est très cohérent. Très construit. Très réfléchi. Très organisé aussi dans la présentation. Comme nous sommes dans un lieu se voulant tourné vers l'avenir, des étudiants du CEPV de Vevey ont été invités afin de donner un contrepoint jeune. Il s'agit d'une proposition collective sous la direction de deux plasticiens, Patrick Hari et Stefan Burger. Elle sent un peu le foutoir, en dépit des prétentions intellectuelles. Il n'y a pas grand chose à en retenir. Il serait à mon avis bon de prévoir une solide benne pour mettre tout ça au moment du décrochage.

### **Un livre très convenu**

La commissaire Pauline Martin s'est également fendue d'un livre servant de catalogue. «L'évidence, le vide, le réel» constitue le prototype même de la pissée universitaire du genre «vous en voulez un litre, ou deux ou trois?» Dans ce texte par ailleurs lisible (il y a dû y avoir une bonne relecture), l'auteure se livre à l'exercice habituel du cocktail de références afin de faire sérieux. Sur une «coulette» de Roland Barthes, la commissaire verse un coulis de Georges Didi-Huberman et nappe le tout avec un peu de Merleau-Ponty. Pensée personnelle? Ah oui...Y en a-t-il une, au fait? Je n'en suis pas si sûr. La bonne impression d'«Evidences du réel» s'en trouve comme diluée. Dommage!

### **Pratique**

«Evidences du réel», Musée de Pully, 2, chemin Davel, Pully, jusqu'au 30 avril. Tél. 021 721 38 00, site [www.museedepully.ch](http://www.museedepully.ch) Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Le livre «L'évidence, le vide, la vie» de Pauline Martin a paru aux Editions Ithaque, Pages non numérotées.

**Photo (Musée de Pully): L'un de clichés (ici recadré) d'Aliki Braine.**

Média : Blog Cultureuse Date : 26.02.17

<https://cultureuse.wordpress.com/2017/02/26/evidences-du-reel-a-pully-%C2%A7-detournement-dimages/>

## « EVIDENCES DU RÉEL » À PULLY § DÉTOURNEMENT D'IMAGES

26 février 2017 · par CULTURIEUSE · dans Baratins, Plasticiens. ·



Le musée d'art de Pully invite l'historienne de l'art Pauline Martin, qui s'intéresse à la manière dont les artistes interrogent leurs pratiques du huitième art. Sous-titrée *la photographie face à ses lacunes*, cette exposition montre les travaux de réappropriation du matériau photographique par une quinzaine d'artistes. La réalité d'une photographie s'impose puisqu'elle semble être le reflet d'une situation de prime abord existante ou l'ayant été. Comment dès lors les démarches artistiques se démarquent-elles de la masse des photographies numériques circulant sur le net?

(Navrée pour les pitoyables photos personnelles qui ne rendent pas compte de la qualité des oeuvres)



Simon Roberts (GB)

Que ce soient les négatifs d'archives perforés et récupérés de Bill McDowell (USA) ou les représentations de grands événements médiatiques, repris par Simon Roberts, où n'apparaissent, comme cernés à la loupe, que les appareils de prises de vue, c'est de reconstitution d'images dont il est question, l'imaginaire du regardeur étant mis à contribution par association d'idées.



Aliki Braine (GB)

Frustré par le morcellement de l'image, le spectateur n'accède pas à l'illustration originelle. S'interrogeant sur les parties laissées visibles, il est contraint de les observer en détail ou de reconstruire mentalement l'image fragmentée. Le spectateur devient alors acteur par la force du travail effectué sur la photographie.



Bill McDowell (USA)

Le découpage minutieux de silhouette d'[Hans-Peter Feldmann](#) met en valeur les éléments qui constituent l'image par l'absence de l'élément central et par la même occasion lui octroie un sens quasi ésotérique. L'attention du regardeur se focalise ailleurs que sur le thème initial de la photographie.



Hans-Peter Feldmann (D)

L'effacement de l'image est un geste artistique qui oblige à une recomposition. Elle est aussi une appropriation de l'oeuvre par l'intervention de l'artiste. La photographie trouée, effacée, grattée ou découpée devient alors unique et originale.



Mishka Henner (B)

En reprenant la série de [Robert Frank](#) « *Les américains* », Mishka Henner intervient sur les célèbres clichés en effaçant, il leur invente un nouveau sens de manière poétique. La poésie est en effet très présente dans les différentes oeuvres présentées à Pully.



Une des images publicitaires d'agences de voyage, récupérée par Corinne Vionnet pour sa série *Away*, devient une installation invitant à la rêverie jusqu'à ce que l'on réalise que la multitude de perforations qui laissent passer la lumière évoquent une foule de baigneurs ou même de hideuses architectures côtières.



Martina Bacigalupo (I)

La profusion d'images sur internet, devenue déchets, permet une réinterprétation esthétique qui questionne ou poétise. En Ouganda, Martina Bacigalupo a récupéré les chutes d'un studio de photographe professionnel qui dévoilent le contexte et l'intimité des modèles. Donner à voir en cachant permet de donner lieu à plus de curiosité. Eric Baudelaire reprend des clichés suggestifs grattés par la censure japonaise.



Eric Baudelaire (F)

La feuille végétale remplaçant le papier photographique évoque la vulnérabilité de ce support friable. Les négatifs anonymes, imprimés sur ces feuilles par Rebecca Bowring, surprennent par leur délicate beauté qui nous relie à la fragilité de la vie.



De passage à Pully, près de Lausanne, ne manquez pas de visiter son musée d'art qui propose de très intéressantes expositions dans un espace privilégié. Ouvert du mercredi au dimanche, 14-18h.

L'apparente évidence d'un document photographique est-elle toujours la preuve de sa réalité? Les détournements de photos et de vidéos sont légions sur les réseaux sociaux. Il vaut donc mieux vérifier leurs sources et ne pas systématiquement croire ce qui paraît évident. Des pistes [ici](#) :

1er mars 2017 Le Courrier

## La photo à l'ère du trou

Samuel Schellenberg



Un cliché de la série *Gulu Real Art Studio* (2013).  
MARTINA BACIAGALUPO

Alors que les images sont partout, des artistes interrogent le «réel» photographique en intervenant sur les clichés. Le Musée d'art de Pully fait le point.

Preuve irréfutable du réel, la photographie? Bien au contraire: ce médium ment comme il respire, ravi d'occulter tout ce qui n'est pas compris dans son cadrage et dans l'infime fragment temporel qu'il immortalise. Une illusion de la réalité que de nombreux artistes contemporains questionnent, alors que les images numériques sont partout, raconte avec bonheur le Musée d'art de Pully dans «Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes».

Commissionnée par Pauline Martin, l'exposition rassemble une quinzaine de démarches autour de six chapitres. On trouve, efface, gratte, recadre ou détourne, sans forcément utiliser les outils digitaux. Ainsi, les Biennois Françoise et Daniel Cartier exposent – dans les deux sens du terme – divers papiers photographiques de leur collection. Produites entre 1880 et 1980, ces feuilles de tailles diverses n'avaient jamais vu la lumière avant le vernissage du parcours, adoptant très vite des couleurs diamétralement différentes d'un papier à l'autre. Ainsi, les monochromes donnent chacun leur version d'une réalité pourtant identique – celle de l'illumination des lieux.

### Scènes de chasse oblitérées

A côté, Bill McDowell collectionne les négatifs de la Farm Security Administration étasunienne, organisme étatique d'aide aux paysans pour lequel ont travaillé des figures comme Dorothea Lange ou Walker Evans. Les originaux utilisés par McDowell avaient été jugés inutilisables par la FSA et comportent un trou, qui devient noir au tirage, oblitérant au passage une part importante du cliché – visage de fermier, encolure de cheval, etc. Des perforations qu'on retrouve dans les scènes de chasse de l'artiste anglaise Alike Braine, où les interventions évoquent les impacts de balles. Ou dans la transformation en confettis d'une peinture pointilliste de Paul Signac, par Miguel Rothchild.

Ailleurs, c'est par le recadrage ou le découpage d'éléments ciblés que procèdent plusieurs plasticiens. A l'image de Simon Rimaz, photographe qui a cessé de prendre des clichés – pourquoi en ajouter? Il y en a tant... Pour sa série *Unusual View of Unknown Subjects* (2013), il

achète des images de presse sur internet et expose les éléments éliminés par les rédactions. Démarche semblable du côté de l'italienne Martina Bacigalupo, qui a récupéré les chutes d'un studio photo à Gulu, en Ouganda. Tirés à quatre épingles, les habitants viennent s'y faire immortaliser, souvent pour des raisons administratives, ne gardant au final que leur visage. Le déchet est également la matière première de la série *Bilder von der Strasse* de Joachim Schmid: entre 1982 et 2012, il a récupéré des clichés perdus, jetés ou déchirés – une démarche interrompue au millième item récolté. A Pully, on voit plusieurs photos passeport, mais aussi des élèves posant dans un parc et autres duos masculins, avec des légendes donnant date et lieu de la trouvaille.

Quant à Mischka Henner, il s'attaque à l'ouvrage légendaire *Les Américains* (1958) du Suisse Robert Frank, portrait composite de la population étasunienne. Au même titre que le plasticien Robert Rauschenberg qui avait effacé un dessin du peintre Willem de Kooning (*Erased de Kooning Drawing*), l'artiste belge efface numériquement des parties capitales des photos de Frank.

#### **Tour Eiffel censurée**

On mentionnera encore la série singulière d'Eric Baudelaire autour du bokashi, pratique de censure japonaise consistant à gratter manuellement les parties d'images incluant des zones jugées obscènes. L'enjeu tourne ici autour de quelques revues d'art et concerne des sexes féminins autant que des pistils de fleurs, une tour Eiffel ou les lignes d'horizons marins du photographe nippon Hiroshi Sugimoto! L'artiste se réapproprie certaines de ces images modifiées, renforçant le caractère plastique du grattage, tout en racontant le principe du *bokashi* dans un film édifiant.

L'exposition se prolonge un étage plus haut, avec la proposition de vingt-trois étudiants photo du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV). En dialogue avec les artistes Stefan Burger et Patrick Hari, le groupe varie les moyens d'interroger le «réel» photographique, en manipulant les concepts de hors-champ ou de cadrage, en évoquant l'invisibilité par l'éblouissement, voire en organisant un plongeon au cœur de l'émulsion photosensible de l'argentique. En complément, l'équipe a réfléchi aux modes d'exposition de leurs pièces, avec un dispositif scénographique mis en abîme par deux grandes maquettes. Le réel en prend un dernier coup.

Média : Blog Le Temps Date : 11.03.17

<https://blogs.letemps.ch/vues/2017/03/11/la-photographie-bercée-d'illusions-a-pully/>

## Chambre avec vues | Un blog sur la photographie



### La photographie bercée d'illusions à Pully

°11 mars 2017° Caroline Stevan° expos

La Chine maoïste, parmi d'autres, retravaillait les négatifs pour effacer les indésirables de la mémoire collective. Les artistes grattent, perforent, découpent ou collent pour questionner le médium et son pouvoir d'illusion.

Une quinzaine d'artistes exposent leurs tirages customisés au Musée d'art de Pully. Parmi eux: Martina Bacigalupo, Mishka Henner, Simon Roberts ou Corinne Vionnet.

Média : Blog Bilan Date : 21 mars 2017



**ETIENNE DUMONT**

CRITIQUE D'ART

*Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.*

Lire la suite 21 Mars 2017

# EXPOSITIONS/Que faut-il voir dans les musées suisses en ce moment?



Crédits: Vladimir Sokolaev/Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds

Je vous refais en moyenne le coup une fois par saison. Que voir dans les institutions suisses? C'est aussi un récapitulatif, au moment où les mementos se raréfient au même rythme que les journaux. Qu'y a -t-il donc d'intéressant dans les musées helvétiques en ce moment? Je vous vous imaginer douze propositions avec, cerise pourrie sur un gâteau plus consommable, ce que j'ai vu récemment de pire. Il y a bien sûr eu des choix. J'aurais aussi pu reprendre (dans le bon) le **Fang Lijun** de l'Ariana (jusqu'au 2 avril) genevois ou le **Ker-Xaviel Roussel** du Kunstmuseum de Winterthour (jusqu'au 2 avril également).

## Bâle

**Arabie heureuse?** L'Antikenmuseum constitue l'un des plus beaux musées du pays, mais presque personne ne le sait. Trop pointu, peut-être... En ce moment, il offre un panorama archéologique de l'Arabie et du Yémen actuel. Les terres de la légendaire reine de Saba... Les sculptures, aux lignes dépouillées, viennent de l'Europe entière. (Jusqu'au 2 juillet, [www.antikenmuseum.ch](http://www.antikenmuseum.ch))

**Monet.** Le choix de l'artiste ne brille pas par l'originalité, mais le choix des 62 tableaux tient la route, ou plutôt suit le fil de l'eau. La Fondation Beyeler a retenu les œuvres créées à partir de 1880, quand Claude Monet (1840-1926) avance vers la modernité. Il y a là des toiles rares, venues de musées américains dont Chicago ou Cleveland. (Jusqu'au 28 mai, [www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch))

## Genève

**Zeigeist.** Le Mamco se rapproche toujours plus du musée, quittant son rôle de Kunsthalle. L'actuelle présentation illustre le grand retour non seulement de la peinture, mais d'un art figuratif à partir de la fin des années 1970. Le titre se voit repris d'une exposition qui faisait cette constatation à Berlin en 1982. Le parcours mène le public jusqu'à aujourd'hui. (Jusqu'au 7 mai, [www.mamco.ch](http://www.mamco.ch))

**Art de la Côte d'Ivoire.** Autour de l'ethnie des Youhouré, dont il présente quelques pièces admirables issues des collections, Alain-Michel Boyer a regroupé avec intelligence des objets magnifiques venant du même pays, la Côte d'Ivoire. L'exposition, inaugurée du vivant de Jean-Paul Barbier-Mueller, constitue une belle réussite esthétique. (Jusqu'au 30 avril, [www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch))

## Lausanne

**Sans limite.** Qu'y a-t-il de plus abondant que la photographie de montagne? Apparue très tôt au XIXe siècle, en dépit des inconvénients techniques et du poids de l'appareillage, elle s'est vue classifiée à l'Elysée par spécificité. Il y a la hauteur, la largeur ou le panorama. Une multitude d'artistes sont représentés, de 1850 à nos jours. (Jusqu'au 30 avril, [www.elysee.ch](http://www.elysee.ch))

**L'artiste à l'œuvre.** Jusqu'à la fin du XIXe siècle, un peintre préparait son œuvre définitive par une multitude d'esquisses. Il y avait les études générales, les dessins fixant la position des personnages et souvent le «modello» peint, qui donnait, lui, l'idée des couleurs. Le Musée cantonal des beaux-arts illustre ainsi des artistes suisses, de Ducros à Vallotton (Jusqu'au 30 avril, [www.mcba.ch](http://www.mcba.ch))

## La Chaux-de-Fonds

**L'utopie au quotidien.** Pas facile de vivre tous les jours dans un mensonge d'Etat sans fin! De la mort de Staline en 1953 à la perestroïka de 1995, les Russes ont dû jongler entre un illusoire avenir radieux et une réalité inacceptable faite de combines et de files d'attente interminables. L'exposition se double de **Soviet Glamour** et d'un hommage au photographe **Vladimir Sokolaev**. (Jusqu'au 30 avril, [www.chaux-de-fonds.ch/musees](http://www.chaux-de-fonds.ch/musees))

## Neuchâtel

**Manger.** L'ingestion, la digestion et l'expulsion de la nourriture (ainsi que parfois l'indigestion) jouent un rôle clé dans la vie humaine. Pour sa dernière exposition au Muséum avant la retraite, Christophe Dufour a conçu un parcours spectaculaire sur un thème qui choque. Passé un certain stade, la tuyauterie humaine fait peu distingué. (Jusqu'en novembre, [www.museum-neuchatel.ch](http://www.museum-neuchatel.ch))

## **Pully**

**Evidences du réel.** Ou la photographie au travers de ses lacunes. Ont été regroupés au Musée d'art de Pully, qui est un bel endroit, des images dont il manque des parties. Elles ont été poinçonnées, découpées, recadrées ou tout simplement grattées. Des artistes conceptuels à la censure japonaise, un joli parcours au pays de la dentelle argentine. (Jusqu'au 30 avril [www.museedartdepully.ch](http://www.museedartdepully.ch))

## **Yverdon-les-Bains**

**Pop-art, Mon amour.** Le Japon se retrouve à l'honneur dans la Maison d'ailleurs. Elle est remplie d'images de manga et d'affiches au graphisme bien nippon. Cette fois, pas de gadgets électroniques. L'attention est mise sur les créateurs avec, en tête, l'affichiste Tadanori Yakoo et le dessinateur pionnier Osamu Tezuka, dont le public admire les originaux. (Jusqu'au 30 avril, [www.ailleurs.ch](http://www.ailleurs.ch))

## **Zurich**

**Osiris, Mystères engloutis d'Égypte.** A la fin de l'ère pharaonique, avant la fondation d'Alexandrie, Thônis-Héracléion et Canope furent des villes portuaires prospères, où se célébrait chaque année le culte d'Osiris. Englouties au VIII<sup>e</sup> siècle, ces cités revivent grâce à l'archéologie contemporaine. Une exposition ardue du Rietberg, au sujet théologique. (jusqu'au 16 juillet, [www.riemberg.ch](http://www.riemberg.ch))

**Métropole trépidante, nature idyllique.** Avant la guerre de 1914, Ernst Ludwig Kirchner a vécu à Berlin, passant ses vacances sur une île de la Baltique. C'est pour l'Allemand une période de création intense, avant qu'il s'installe à Davos. Le Kunsthaus consacre une superbe exposition à ce moment clé s'inscrivant dans l'histoire de l'expressionnisme. (Jusqu'au 7 mai, [www.kunsthaus.ch](http://www.kunsthaus.ch))

**Et le raté est...**

**1917, Révolution, La Russie et la Suisse.** Avant que le Zentrum Paul Klee s'y mette, voici le pensum fédéral sur la révolution bolchevique d'octobre 1917. C'est lourd, confus, surchargé de textes et d'informations. Le public se perd dans ce magma présenté dans l'hideuse nouvelle aile du Landesmuseum. Un ratage total. (Jusqu'au 25 juin, [www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch))

**Photo (Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds): L'une des images de Vladimir Sokolaev, révélation de l'exposition "L'utopie au quotidien".**

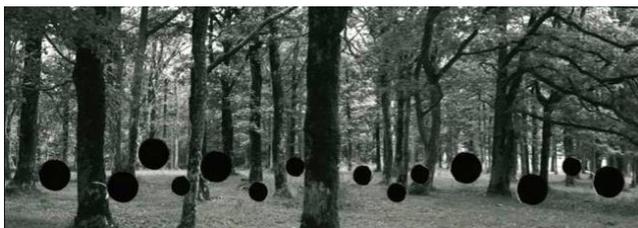
Média : Superleman.com Date : 30 mars 2017

## EVIDENCES DU RÉEL À L'HEURE DU LUNCH...

30 MARS 2017 JULIE

Aujourd'hui visite au [Musée d'Art de Pully](#) pour voir l'exposition « **Evidences du réel, la photographie face à ses lacunes** ». Je me suis laissée tenter par l'expérience des « **visite-lunch** » proposées par ce joli musée. Rendez-vous donc dès 12h15, hop mon sac lunch entre les mains et partie pour une visite commentée de 45 min.

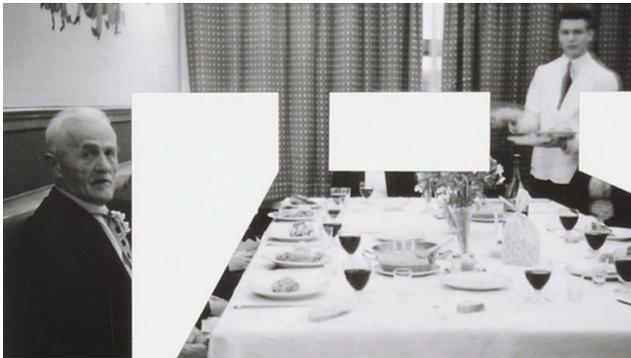
Plusieurs approches artistiques nous ont été présentées tout au long de l'expo. Tantôt le travail de l'artiste a été réalisé avant le développement de la photo directement sur le négatif comme celui d'Alike Braine qui a littéralement « shooté » ses négatifs à la poinçonneuse obtenant ainsi un tirage qui semble avoir été transpercé de balles.



Le même sort a été réservé par l'administration fédérale américaine à des séries de photos réalisées pour un organisme d'aide aux fermiers et jugées inutilisables... donc trouées, pan!



Tantôt c'est la photo papier elle-même qui subit des transformations à l'image de la série *Dimanchede* Laurent Kropf où des aplats géométriques blancs dynamisent d'anciennes photos collectées ici et là nous laissant libres d'imaginer ce que l'on ne voit pas.



Une autre artiste Martina Bacigalupo ne manquera pas de vous interpeller avec sa collection de « corps d'identités » de la ville de Gulu en Ouganda où l'on se fait tirer le portrait en entier en studio avant de se faire découper la tête, tête qui servira à obtenir des papiers officiels. Restent ainsi les corps, les postures, les costumes et les robes (car on s'habille pour l'occasion) racontant leur propre histoire.



Un dernier artiste m'a également beaucoup plu, Simon Roberts qui reprend des photos de moments médiatiques où une foule de personnes sont présentes. Il les recouvre d'un film blanc ne laissant apparaître que les téléphones portables. Ce moment unique, sensé être pleinement vécu par les personnes présentes, est finalement encore filtré en direct au travers d'un écran masquant une réalité qui pourtant se déroule devant eux.



Ces très beaux travaux sur les tirages, les négatifs ou parfois le support numérique présentent une approche différente de l'art photographique traditionnel souvent basé sur le sujet, le cadre, la lumière puisqu'ici c'est plutôt la matière qui est transformée, un bricolage donnant lieu à des « effets spéciaux » plutôt réussis et qui nous interrogent.

Bref, cette visite-lunch à Pully m'a beaucoup plu, d'autant que la conférencière était top.

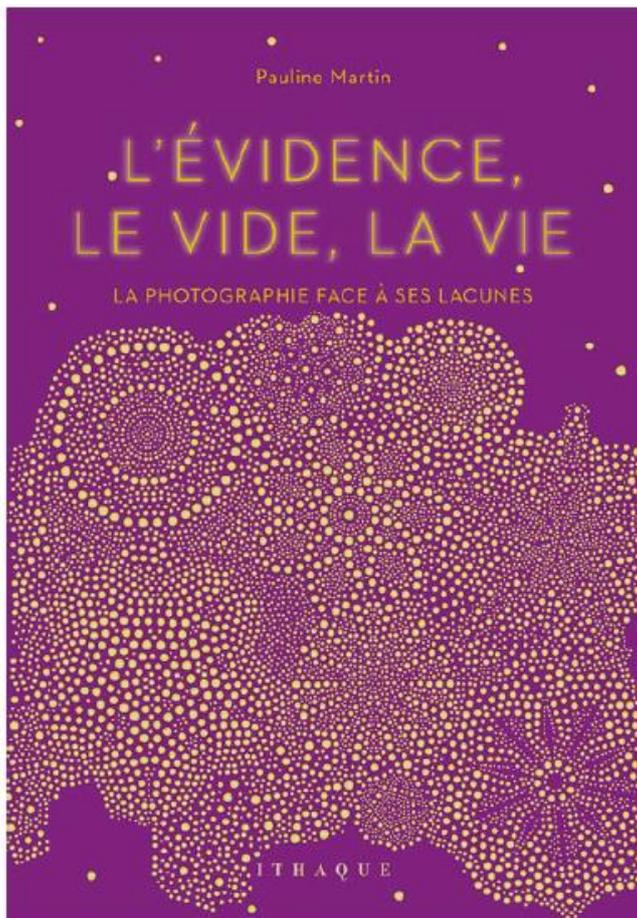
Allez-y, l'exposition dure jusqu'au 30 avril !

Pour info, le lunch venait de chez Takinoa, wrap & muffin, pas mal pour manger sur le pouce.

#### **Mais où faire d'autres « visites-sandwich » à Lausanne ?**

- Le **Musée des beaux-arts de Lausanne**, propose des « Visites-sandwich » avec en-cas.  
La prochaine est prévue le 6 avril 2017
- Le **Musée de l'Elysée**, propose des « Visites guidées au menu » à l'heure du lunch mais sans lunch mais l'on peut l'apporter ou grignoter au café Elises après.  
La prochaine est prévue le 19 avril 2017
- Le **Musée et jardin botanique de Lausanne**, propose les « Mardi botanique » à l'heure du lunch sans lunch fourni avec.  
La prochaine est prévu le 25 avril 2017

et peut-être ailleurs...



Création et réalisation de la couverture : © Hansje van Halem

**Pauline Martin. L'évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes**

Pully, Musée d'art de Pully / Paris, Ithaque, coll. Theoria Incognita, 2017  
[www.ithaque-editions.fr](http://www.ithaque-editions.fr)

Avec les œuvres de : Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aliko Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid et Corinne Vionnet.

Ce petit ouvrage, au graphisme élégant et aux reproductions de qualité, est édité parallèlement à l'exposition du Musée d'art de Pully, *Évidences du réel* (p.52). Il contient un essai de 46 pages signé par Pauline Martin, curatrice de ce projet et commissaire d'exposition au Musée de l'Élysée, où elle assure la direction artistique de la Nuit des images. Le corpus d'œuvres est similaire à celui de l'exposition alors que le texte prolonge les réflexions qui s'y trouvent en germe. L'auteure s'appuie sur de nombreuses citations des incontournables références de la théorie de la photographie, comme les essayistes Walter Benjamin, André Bazin, Roland Barthes, Rosalind Krauss, Philippe Dubois, Georges Didi-Huberman, André Gunthert ou Joan Fontcuberta. Le texte reste toutefois accessible à tout étudiant en arts visuels qui s'intéresse à la relation dialectique entre présence et absence thématisée ici et résumée dans le titre quelque peu emphatique du livre.



© Bill McDowell, Mr. Tronson, farmer near Wheelock, North Dakota. 1937. Russel Lee. 8a22121 (detail), de la série Ground, 2016

L'ouvrage apporte plusieurs compléments d'interprétation des œuvres sélectionnées en expliquant la démarche des artistes par le biais de la théorie photographique, de la phénoménologie (M. Merleau-Ponty), de la psychanalyse (S. Freud) ou de citations sur l'art et le vide (G. Wajcman, M. Copeland). Les réflexions de Pauline Martin qui sont en relation directe avec les œuvres constituent la part la plus intéressante de son essai. Nassim Daghighian

"La photographie nous a historiquement habitués à une évidence référentielle, celle d'un réel qui se voit et qui se montre. L'évidence recherchée par les quelques œuvres contemporaines discutées ici est d'un autre ordre : elle tient à leur simple présence matérielle et à ce que ces images nous suggèrent de leurs supports et de leurs usages. [...]"

Les artistes jouent volontairement avec cette tension entre, d'un côté, un papier qui s'exhibe et, de l'autre, un référent qui s'estompe. Nous ne pouvons pas toucher le tirage, ni toujours voir le référent. Paradoxalement, pourtant, ces œuvres nourrissent notre regard bien plus qu'elles ne le déçoivent, car l'absence même partielle de référent met en lumière à la fois l'inscription matérielle de la photographie dans notre monde et l'illusion de toute représentation pleine d'un autre monde, passé ou lointain. Dans ces travaux, la photographie affronte ses lacunes, mais ne s'en déssole pas. Elle nous rappelle à notre propre existence."

Pauline Martin (p.46)

Média : artlog.net Date : avril 2017



Martina Bacigalupo · Gulu Real Art Studio, 2013, 10x15 cm



[Kunstbulletin 4/2017](#)

Fokus

L'exposition collective proposée par Pauline Martin au Musée d'art de Pully questionne l'identité de la photographie. Les travaux d'une quinzaine d'artistes se jouent des absences du réel pour mettre en avant la réalité du papier. Trouées, grattées, découpées, ces oeuvres lacunaires se révèlent paradoxalement parler de notre rapport à la vie.

## La photographie - Évidences du réel

von [Nadia El Beblawi](#)

L'exposition interroge les liens que la photographie entretient spontanément avec le réel. La réflexion est pertinente. L'évidence se manifeste déjà dans notre besoin d'illustrer régulièrement les événements de l'existence. Nous n'avons jamais autant été entourés d'images, il y a celles produites pour relater à l'excès l'actualité du monde et celles extirpées du quotidien à la gloire de nos histoires ordinaires. Une médiatisation à outrance d'une société où les images tentent de saisir le vivant en nous faisant croire que nous les gardons avec nous pour toujours. L'illusion se confond avec l'ambition historique de la photographie attachée à proposer avant tout une équivalence au réel. Une certitude soulignée par Roland Barthes dans <La chambre claire> en 1980, lorsqu'il affirme que la photographie adhère au référent et que « quoiqu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible », la condamnant de plus à ne représenter que « ce qui a été ».

L'exposition <L'Évidences du réel> dans le Musée d'art de Pully prend le contrepied en proposant des photographies qui existent aussi lorsqu'elles ôtent des données du réel. C'est que les bouleversements amenés par le numérique ébranlent les pratiques de la photographie contemporaine et offrent à certains artistes l'occasion d'interroger différemment ce medium, peut-être un peu comme lorsque les peintres ont dû repenser le rôle de la représentation picturale face à l'invention de la photographie. Les artistes montrés à Pully mettent en avant la matérialité du papier, ils tentent d'instaurer un langage où le support ne trompe pas sur sa réalité. Ils jouent volontairement de cette tension entre d'un côté un papier qui s'exhibe et de l'autre un référent qui s'efface.

## **Inspiration picturale**

La photographie c'est d'abord du papier qui réagit à la lumière. L'illustration la plus poétique de cette manifestation photosensible est probablement l'oeuvre des Biennois F&D Cartier. Ce couple d'artistes collectionne des papiers photographiques qui n'ont jamais été exposés à la lumière et dont certains datent de plus de cent ans. Épinglés à même le mur, ils se dévoilent au jour pour la première fois lors de l'exposition, ils entament alors une lente évolution chromatique où les papiers argentiques se transforment au fil du temps jusqu'à se fixer en offrant un large éventail de teintes. La démonstration est primaire, mais elle offre une expression à l'image latente du support. C'est que la matière photographique est vivante, impliquée dans son environnement et affranchie de tout sujet.

Difficile de ne pas évoquer la peinture dans cette démarche comme dans celle d'Aliki Braine. L'artiste anglaise thématise de manière récurrente le paysage, ici en particulier un paysage de chasse tiré de la série <The Hunt>. C'est une prise de vue panoramique en noir et blanc d'un sous-bois qui rappelle étonnamment <La Chasse de nuit> (1470) de Paolo Uccello. L'image est perturbée par des masses noires qui pourraient évoquer des boulets projetés par des canons. Mais en fait ces projectiles se révèlent être le résultat des perforations du négatif, une agression physique du cliché qui se devine dans des détails de cassures, pliures, etc. qui apparaissent aussi au tirage. Un geste violent et ludique à la fois. L'intervention subtile nous impose impérativement la matérialité de la photographie. L'artiste crée une tension qui mêle notre compréhension visuelle de l'oeuvre au processus de fabrication et nous amène ainsi à porter notre attention sur la surface du papier.

## **Image amputée**

La photographie contemporaine n'implique pas forcément de poser son regard à travers un viseur. Plusieurs artistes réinterprètent des clichés existants, c'est le cas de l'artiste italienne Martina Bacigalupo qui s'est intéressée aux chutes laissées au rebut dans un studio photographique en Ouganda. Avec <Gulu Real Art Studio>, elle propose un travail fort, habité par le contexte politique difficile de l'Afrique et la capacité de résilience des populations. Pour cette série, elle récupère les restes de papier de gens qui se font tirer le portrait. Ces personnes sont photographiées assises, puis le visage découpé au format d'une photo d'identité est vendu et le surplus jeté. Ce qui est jugé comme inintéressant devient pour l'artiste matière à montrer un réel écarté du sujet. L'assemblage de ces corps sans tête forme un étrange alignement sur un fond rouge uniforme. Toute la vie autour de ces personnes sont visibles, les gestuelles des corps, les vêtements aux couleurs vives et parfois des enfants. À travers ces éléments, c'est un échantillon de la société de la ville de Gulu qui se dessine.

A noter le travail très délicat de Rebecca Bowring qui parle du temps de la photographie avec la série <In Time>. A la longévité des images, elle oppose des photographies tirées sur des feuilles d'arbres. Le support friable se découvre dans sa forme la plus pure et fragile. Les tirages sur une matière naturelle à l'état brut, même si elle est apprêtée, demeurent instables et les images s'effacent progressivement pour devenir à peine visibles. Tout comme la vie, le matériau naturel et ces gens sont amenés à disparaître définitivement. Ici, le papier prend presque plus d'importance que la reproduction.

Le deuxième étage du musée est réservé aux étudiants de la formation supérieure en photographie de Vevey qui proposent une réponse à la thématique de l'exposition. La conception est collective même si chacun présente un travail individuel. La scénographie joue sur les échelles, l'influence de la perception du spectateur étant pour eux important dans ce rapport à la réalité de l'oeuvre. Nous traversons ainsi une première fois l'exposition en étant complètement immergé, puis en l'observant à la verticale contre un mur et finalement en plongée sur une maquette. Leurs interprétations impliquent la production d'images numériques, contrairement au premier étage qui s'inspire avant tout de la photographie argentique. Le virtuel devient matière et réalité, la notion d'original étant perdue. Ici, le réel est un écran percé, une image mal scannée, mais aussi des tagueurs aux visages surexposés qui pourraient bien répondre à la figure fantôme de

<Two girls with shadows> de Hans-Peter Feldmann, l'aîné des artistes exposés.  
Nadia El Beblawi, critique d'art, web éditrice, vit à Bâle, [nadia.elbeblawi@gmx.ch](mailto:nadia.elbeblawi@gmx.ch)

Artistes exposés: Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aliko Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet. Curatrice: Pauline Martin

Et, <De l'autre côté du miroir> exposition des étudiants de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey), jusqu'au 30.4.

Média : Fabula.net Date : 2 avril 2017

02.04.2017 Fabula

## Pauline Martin, *L'évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes*

Pauline Martin, *L'évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes*  
Éditions Ithaque. Parution le 14/04/2017 — ISBN 978-2-916120-75-1 — 12 €

La photographie a longtemps été envisagée comme la saisie d'un instant aussitôt passé, dont la trace ouvre sur un deuil sans nom. Sa force d'évidence, et la mélancolie que suscite l'image d'une présence jadis atteignable, ont été au coeur des réflexions sur le médium tout au long du XXe siècle. La photographie avait pour mission de décrire le réel, de documenter le monde, d'en témoigner, tout en laissant place à une critique de la représentation.

Les pratiques de certains artistes contemporains engagent aujourd'hui une autre pensée de la photographie. En évitant pour partie ou entièrement les tirages de leurs référents, en effaçant et en trouant le papier, en soulignant la concrétude du numérique, de telles œuvres font de la matérialité de l'image le moyen de sa réinscription dans la vie : non pas seulement celle « qui-a-été », si chère à Roland Barthes, mais notre vie à nous de spectateurs endeuillés, surveillés, et susceptibles pourtant aussi de nous émouvoir et d'agir.

*77 illustrations en couleurs de 15 photographes contemporains : Simon Rimaz, Martina Bacigalupo, Aiki Braine, Bill McDowell, Miguel Rothschild, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldman, Mishka Henner, F&D Cartier, Simon Roberts, Corinne Vionnet, Laurent Knopf, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Joachim Schmid.*

Ouvrage réalisé en collaboration avec l'équipe du musée d'Art de Pully (Suisse), à l'occasion de l'exposition Évidences du réel. La photographie face à ses lacunes, du 16 février au 30 avril 2017).

Pauline Martin est commissaire d'expositions au musée de l'Élysée, à Lausanne.

En tant que curatrice indépendante, elle a organisé de nombreux événements, parmi lesquels l'exposition Évidences du réel (2017), au musée d'Art de Pully, dont cet ouvrage précise et prolonge les préoccupations. Elle est l'auteur, avec Maddalena Parise, de *L'Œil photographique de Daniel Arasse* (2012).

## RADIO

Média : rts radio Date : 16.02.17

A écouter la chronique de "Vertigo" avec Simon Rimaz, photographe et Pauline Martin, commissaire de l'exposition sont au micro de la RTS.

# L'EXPOSITION EN IMAGES





Vues d'exposition, *Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes* © Musée d'art de Pully 2016